

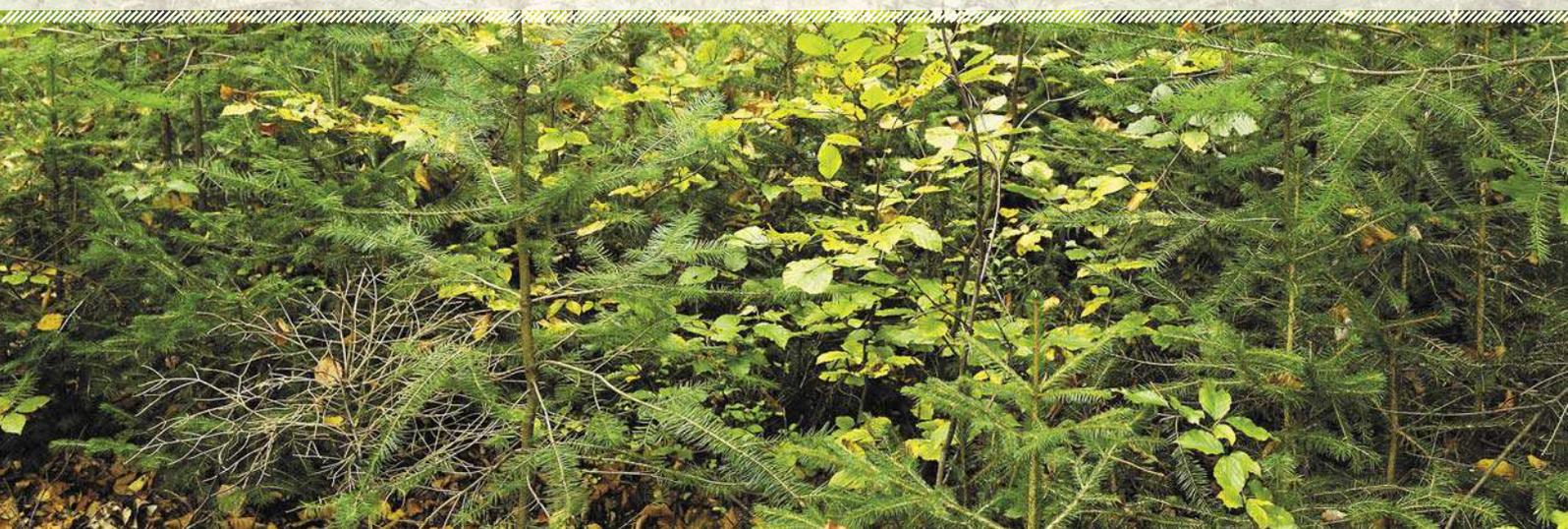


# LA SYLVICULTURE PRO SILVA EN WALLONIE

Mesures et recommandations du DNF

Document en complément à la circulaire n° 2718  
du 24.09.2013 relative aux mesures sylvicoles  
à suivre pour une gestion selon la sylviculture Pro Silva

Christine Sanchez  
Forêt Wallonne asbl



# Sommaire

1	Introduction	1
1.1	La sylviculture Pro Silva	3
1.2	Pourquoi une circulaire sur la sylviculture Pro Silva ?	3
1.3	Objectifs de la circulaire et de ce document	5
2	Les mesures sylvicoles préconisées par la circulaire n° 2718	7
2.1	Mesure 1 : appliquer le traitement en futaie irrégulière et atteindre ou maintenir un mélange d'essences	9
2.1.1	Le traitement en futaie irrégulière	9
2.1.2	Rotations et prélèvements	10
2.1.3	Structuration sociale des arbres en futaie irrégulière	11
2.1.4	Le mélange d'essences	13
2.2	Mesure 2 : atteindre ou maintenir une surface terrière optimale permettant un bon fonctionnement de l'écosystème forestier	14
2.2.1	Capital sur pied optimal	14
2.2.2	Remarques concernant la surface terrière	15
2.3	Mesure 3 : récolter individuellement par pied les gros bois arrivés à leur dimension d'exploitabilité, éclaircir dans les perches et petits bois	16
2.3.1	Dimension d'exploitabilité	16
2.3.2	Quelques règles générales de martelage	17
2.4	Mesure 4 : régénérer les peuplements naturellement, sans faire de sacrifices d'exploitabilité. Utiliser le semis naturel dans toute sa diversité	18
2.4.1	De la régénération naturelle diffuse...	18
2.4.2	... et de la lumière diffuse	20
2.5	Mesure 5 : laisser se développer les processus de succession des essences	25
2.6	Mesure 6 : éduquer les semis sous le couvert et utiliser les processus naturels d'élagage et de qualification des arbres	26
2.7	Mesure 7 : privilégier les essences autochtones peu représentées	33
2.8	Mesure 8 : axer la production sur les gros bois de qualité	33
2.8.1	Les différents modèles d'arbres de qualité	34
2.8.2	Commercialisation des gros bois	35
2.9	Mesure 9 : veiller à l'espace nécessaire et au positionnement des arbres de valeur pour leur bon développement	35
2.10	Mesure 10 : maintenir ou restaurer l'équilibre forêt-gibier permettant la régénération et la pérennité des essences forestières spécifiques aux stations	38
3	Bonnes pratiques	41
4	Mesures transitoires ou exceptionnelles	45
4.1	Gagnages et nourrissage	47
4.2	Planter par îlots ou bouquets avec un abri latéral ou supérieur	47
4.3	Transformation et conversion en peuplements irréguliers mélangés	49
5	Conclusions	53
6	Pour aller plus loin	57

# <sup>1</sup> Introduction



La sylviculture Pro Silva est une approche globale de la forêt, tout à la fois technique, économique, écologique et intégrée socialement. Mais il est impossible de fixer des normes applicables partout, il faut se garder de toute rigidité dans ce mode de gestion et préférer l'indicatif à l'impératif.

La sylviculture Pro Silva n'est pas normative ni normalisable, elle représente une somme de principes technico-économiques, qu'il convient d'analyser au cas par cas. Les interventions se basent sur l'observation et se décident sur place, bouquet par bouquet, et elles nécessitent une réflexion, une responsabilité et des initiatives de la part de tous les intervenants. Comme exemple de cette vision, les éclaircies sont sélectives et non systématiques. De même, les travaux sylvicoles sont toujours sélectifs et jamais en plein.

## 1.1 La sylviculture Pro Silva

La sylviculture Pro Silva est une stratégie tendant à optimiser le traitement des écosystèmes forestiers, afin qu'ils remplissent de manière durable et rentable leurs multiples fonctions socio-économiques, **et en premier lieu leur fonction de production de bois de qualité**. Dans le but de minimiser les risques écologiques et économiques, cette sylviculture s'appuie très largement sur les processus naturels. Les traitements appliqués sont donc basés sur la continuité du couvert et le respect des processus naturels de croissance et de renouvellement de la forêt. Ils peuvent être mis en œuvre pour un très grand nombre d'essences et de stations. La sylviculture est pratiquée à l'échelle de l'individu (« sylviculture d'arbre ») et non du peuplement. La production est concentrée sur les sujets de haute qualité, très souvent de grosses dimensions. La gestion du sous-étage doit permettre d'accueillir et de maintenir la régénération et de maîtriser sa composition en essence.

Une telle sylviculture donne une plus grande place à l'observation, à la compréhension et à l'accompagnement des dynamiques naturelles notamment dans la phase de travaux sylvicoles, qui sont ainsi limités en nombre mais ciblés sur la qualité.

## 1.2 Pourquoi une circulaire sur la sylviculture Pro Silva ?

La sylviculture Pro Silva et le traitement irrégulier des forêts ont le vent en poupe. Mais derrière de possibles effets de mode, on discerne des interrogations, des incompréhensions, des insatisfactions, des ignorances, des aspirations et aussi la volonté de tirer des leçons de l'expérience acquise et de chercher à définir une sylviculture alternative et durable, à la fois rentable et intégrée.

À l'échelle européenne, ces dernières décennies, de plus en plus d'interrogations ont été relayées parmi les gestionnaires forestiers, sur la bonne adéquation entre les forêts actuelles et les besoins actuels et futurs de la société. Cette tendance a abouti à une remise en question des modes de traitement sylvicole jusque là majoritaires. Une réévaluation des scénarios sylvicoles disponibles notamment pour les peuplements résineux est en cours un peu partout en Europe<sup>25</sup> et la volonté d'aller vers des forêts plus stables et plus résilientes se manifeste clairement. La diversification en essences, et dans la même logique, la diversification en âges, sont souvent des solutions envisagées.

Depuis une quinzaine d'années, l'observation du contexte économique changeant et les exigences internationales en termes de maintien de la biodiversité poussent le DNF à soutenir les initiatives individuelles de ses agents dans le domaine de la sylviculture Pro Silva et à mettre en place, de manière plus structurelle, cette sylviculture au sein de ses forêts domaniales et dans une partie des propriétés communales.

La prise de position du DNF en 2006 à l'occasion de la rencontre annuelle de Pro Silva Europe en Wallonie est claire : **sans vouloir en faire une exclusivité, le DNF souhaite développer cette sylviculture partout où elle est possible.** Ce choix s'est concrétisé dans l'article 1<sup>er</sup> du code forestier en 2008 et puis dans la circulaire n° 2718 en 2013.

Les raisons de cette prise de décision sont multiples. Si le DNF souhaite faire évoluer la sylviculture, c'est parce que le contexte global dans lequel s'insère la gestion des forêts a évolué, ainsi que l'économie et des connaissances scientifiques. Les éléments de cette évolution sont les suivants :

- les coûts (travaux, intrants, main d'œuvre) sont en constante augmentation ;

- le marché du bois est devenu mondial et un propriétaire ne peut que subir ce marché mondial ;
- les tempêtes et attaques de parasites ont pointé la fragilité des peuplements équiennes et monospécifiques ;
- la forêt est aujourd'hui multifonctionnelle ;
- l'appauvrissement des sols forestiers suite à la production intensive ;
- la perte de biodiversité devient préoccupante ;
- les évolutions globales du climat, encore incertaines à l'échelle locale.

Le DNF doit donc assumer ses responsabilités de gestionnaire des forêts publiques. Son rôle est d'aller de l'avant afin d'être un exemple pour tous les propriétaires forestiers. Il doit aussi assurer un revenu et viser à produire du bois de la meilleure qualité possible. Il doit également veiller à intégrer ces objectifs dans une gestion durable du patrimoine forestier, c'est-à-dire améliorer la stabilité des peuplements, préserver les sols, les écosystèmes et la biodiversité etc. Ces aspects sont d'autant plus justifiés qu'ils ont un impact certain, à plus ou moins long terme, sur la rentabilité de la forêt.

Les mesures expliquées ci-après entrent dans l'application de l'article premier du code forestier

## ENCART 1

### PRO SILVA, UNE ASSOCIATION DE FORESTIERS PUBLICS ET PRIVÉS

Pro Silva Europe est une association qui a été créée en 1989 par des forestiers slovènes, allemands, français, suisses, croates, grecs, et d'autres, en s'inspirant de leurs expériences professionnelles et personnelles mais également de travaux et de publications bien plus anciens, datant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour certains.

Le mouvement Pro Silva s'est ensuite étendu en associations nationales ou régionales dans les différentes régions forestières d'Europe en associant des forestiers réunis pour promouvoir une sylviculture dite « irrégulière, continue et proche de la nature » (SICPN) ou « Continuous Cover Forestry » en anglais. Pro Silva Europe réunit actuellement plus de six mille forestiers de divers horizons, dont une bonne moitié en Allemagne.



Pro Silva est né d'un mouvement de forestiers qui défendent des principes d'une gestion des forêts moins gourmande en investissements, visant la production rentable de bois de haute qualité tout en respectant les mécanismes naturels d'évolution de la forêt et d'intégration multifonctionnelle. Ces principes évoluent en permanence et se construisent par les échanges d'expériences au sein d'activités diverses.

En France, le mouvement Pro Silva est parti de la forêt privée, essentiellement parce que c'est là que se font le plus sentir les carences en main-d'œuvre, en matériel, en moyens financiers et donc le besoin d'une sylviculture économe.

En Wallonie, l'association « Pro Silva Wallonie », créée en 1992, compte actuellement près de 130 membres.

qui prévoit la promotion d'une futaie mélangée et d'âges multiples. Elles font également écho aux résolutions qui ont été énoncées au travers de différents textes internationaux, en particulier : les recommandations des Conférences Ministérielles sur la Protection des Forêts (ou processus d'Helsinki), la mise en place du réseau Natura 2000 en Wallonie (directives européennes « Oiseaux » et « Habitats ») et la certification forestière.

### 1.3 Objectifs de la circulaire et de ce document

La circulaire n° 2718 a pour objectif d'orienter la sylviculture vers une gestion de type Pro Silva. Elle s'applique aux peuplements feuillus et résineux et prévoit qu'en forêt domaniale, cette méthode de gestion soit la première solution envisagée, son absence d'application devant être justifiée. Dans les autres forêts bénéficiant du régime forestier, la méthode sera privilégiée et le gestionnaire essaiera de convaincre le propriétaire de son bien fondé. Ces principes seront d'application en priorité dans le

cadre de la réalisation d'un nouvel aménagement forestier.

Les principes à suivre pour réaliser au mieux ce type de gestion sont présentés dans la circulaire à travers une série de mesures sylvicoles à appliquer. Des mesures transitoires viennent compléter les principes de base pour guider le gestionnaire dans l'application d'une sylviculture de transition.

Pour guider l'agent forestier dans cette sylviculture, il doit avoir reçu un minimum de formation théorique avant de passer à la pratique. C'est l'objet de ce document. Son but est d'expliquer et de préciser les mesures sylvicoles indiquées dans la circulaire.

Il est évident qu'étant donné les nombreux cas de figure pouvant se présenter sur le terrain, il est impossible d'aborder tous les aspects techniques de cette sylviculture dans un document. C'est pourquoi le DNF a décidé de mettre en place un réseau de compartiments pilotes Pro Silva pouvant servir de base à la création de scénarios et d'itinéraires sylvicoles illustratifs. Des formations seront prévues sur ces sites par la biais des personnes ressources désignées au sein du DNF.

#### ENCART 2

##### APPLICATION DE LA CIRCULAIRE : EN PRATIQUE

La sylviculture Pro Silva sera la voie à privilégier en forêt domaniale. Dans toutes les autres forêts publiques, la sylviculture Pro Silva est recommandée. Cette sylviculture implique un changement de gestion globale et s'applique donc, si possible, sur l'ensemble de l'unité d'aménagement ou de la propriété, ou au moins à l'échelle d'une superficie importante (plusieurs compartiments).

Une parcelle peut être gérée en Pro Silva quel que soit le type de peuplement, sa structure et son stade de développement et quelle que soit la qualité de la station.

##### PERSONNES RESSOURCES ET COMPARTIMENTS PILOTES

Les personnes ressources (une par direction, voire une par cantonnement) auront pour mission de conseiller et guider les agents de leur direction ou cantonnement en matière de sylviculture Pro Silva. Ces personnes ressources devront assister à certains martelages (compartiments pilotes par exemple) pour notamment mettre au point les consignes de martelage.

L'encadrement des personnes ressources sera pris en charge par la Direction des Ressources Forestières sous la forme de formation continue.

Un réseau de compartiments pilotes sera mis en place pour amorcer l'application de la circulaire. Ces compartiments seront désignés à raison d'un compartiment pilote par cantonnement et feront l'objet d'un suivi précis (inventaire) de (des) peuplement(s).



# **2 Les mesures sylvicoles préconisées par la circulaire n° 2718**



Le traitement en futaie irrégulière n'est pas à considérer comme une recherche de structure spécifique. La structure est une conséquence positive du traitement individualisé et qualitatif des arbres, et non pas un objectif en soi, qui risquerait d'amener des sacrifices d'exploitabilité. Contrairement à la futaie jardinée, il y a donc absence de référence à un peuplement jugé « idéal ».

Dans ce chapitre, les mesures sylvicoles prévues dans la circulaire n° 2718 sont expliquées, précisées et illustrées. Des principes et outils de gestion d'ordre général sont abordés dans le but d'amorcer plus facilement une démarche de gestion Pro Silva.

## 2.1 Mesure 1 : appliquer le traitement en futaie irrégulière et atteindre ou maintenir un mélange d'essences

### 2.1.1 Le traitement en futaie irrégulière

Le traitement en futaie irrégulière correspond à l'ensemble des interventions (coupes et travaux sylvicoles) appliquées à un peuplement en vue de le maintenir ou de le faire évoluer vers un état d'équilibre structurel, productif et fonctionnel. Cet état doit garantir une production continue de bois de qualité, dans l'espace et dans le temps, à une échelle fine (pied à pied ou bouquet par bouquet).

Le traitement en futaie irrégulière préconisé par Pro Silva repose sur deux principes fondamentaux : le respect de l'écosystème et le respect de l'arbre-in-

dividu. Les arbres de qualité de toutes les dimensions sont favorisés, éclaircis et récoltés selon leur potentiel individuel, tout cela sans considération d'âge ni de position géographique.

La mise en œuvre du traitement en futaie irrégulière se fait via des coupes dites « jardinatoires »<sup>18</sup>, légères mais fréquentes, combinant à la fois les objectifs d'amélioration des bois en croissance, de récolte des gros bois et de régénération, sans recherche d'équilibre à l'échelle de la parcelle.

Lors du martelage d'une coupe jardinatoire, chaque arbre fait l'objet d'un examen individuel pour apprécier sa qualité, son état sanitaire, la situation de ses « concurrents », pour choisir entre son maintien ou sa coupe. La coupe jardinatoire prélève dans toutes les dimensions et se justifie principalement pour les raisons suivantes :

1. la **récolte**,
2. l'**amélioration**
3. et dans une moindre mesure la **régénération**.

La raison de **récolte** s'applique aux arbres arrivés à maturité, ayant atteint une dimension-objectif fixée en fonction de leur qualité et de la station.

La raison d'**amélioration** fait référence à l'amélioration de la qualité et correspond à des coupes au profit des plus beaux sujets, privilégiant la qualité des tiges, quelles que soient leurs dimensions. En règle générale, ces coupes se font « par le haut »\*.

La raison de **régénération** concerne l'enlèvement, dans tous les étages, des arbres gênant la croissance.

\* Une éclaircie qualifiée « par le haut » signifie que la dimension moyenne des arbres prélevés est plus élevée que celle des arbres avant éclaircie.

ce des semis, sans pour autant mettre ces derniers en pleine lumière. En réalité c'est surtout la lumière diffuse, qui, amenée lors de chaque intervention, permet d'installer puis de qualifier la régénération naturelle. Ce principe doit se réaliser sans sacrifice d'exploitabilité.

D'autres raisons d'exploiter un arbre peuvent se justifier de manière ponctuelle selon les cas (sanitaire, structuration, exploitation, sécurité, diversité, accueil).

### 2.1.2 Rotations et prélèvements

Les mots d'ordre sont :  
 recherche de qualité  
 et optimisation des potentialités  
 de chaque arbre.  
 Le potentiel d'avenir du peuplement  
 doit être préservé,  
 en épargnant les jeunes arbres  
 et en concentrant son prélèvement  
 dans la récolte de gros bois  
 arrivés à leurs dimensions  
 d'exploitabilité.

Les **rotations** de coupes fixées dans les aménagements forestiers du DNF sont souvent de 12 ans (parfois 16 ans) pour les feuillus et de 6 ans pour les résineux. Il est donc important d'envisager un passage, ne fut-ce que pour voir si une intervention est nécessaire, à mi rotation et même à 1/4 et 3/4 rotation pour les feuillus. Les consignes des aménagements en termes de rotations sont appliquées avec une certaine souplesse (pour profiter d'une glandée exceptionnelle par exemple).

Les **prélèvements** en bois d'œuvre sont de l'ordre de 15 à 20 % du volume sur pied pour les feuillus (< 20 %

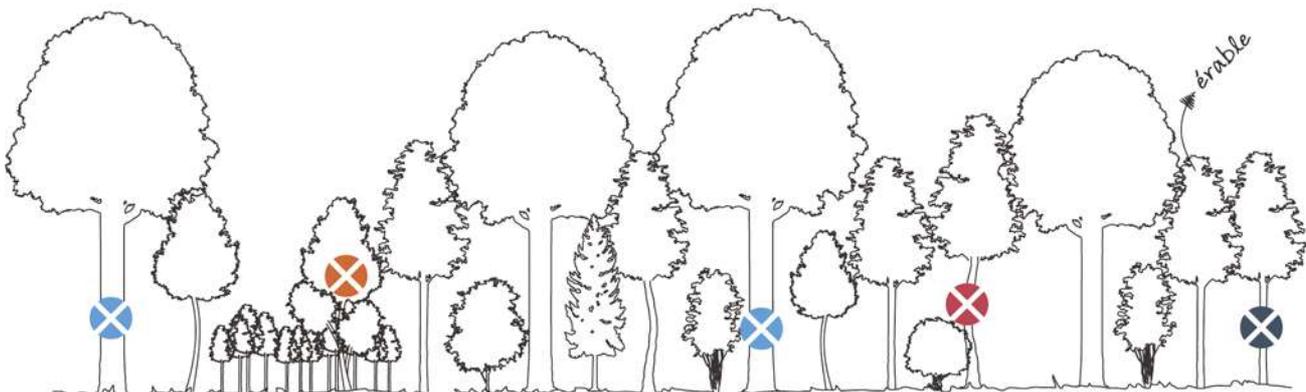
La récolte et l'amélioration  
 de la qualité et du potentiel productif  
 ont toujours la priorité  
 sur la régénération.

La coupe jardinatoire  
 est fréquente et légère.

FIGURE 1

#### LA COUPE JARDINATOIRE

⊗ Récolte    
 ⊗ Amélioration    
 ⊗ Régénération    
 ⊗ Diversité



de la surface terrière) et 20 à 25 % du volume sur pied pour les résineux (< 20 % de la surface terrière).

Le prélèvement doit néanmoins être déterminé en respectant le capital optimum sur pied, c'est-à-dire le niveau d'équilibre défini pour le peuplement considéré. Connaissant cet état d'équilibre souhaité et connaissant l'accroissement courant, il est possible d'en déduire le taux et la fréquence des prélèvements nécessaires pour maintenir, augmenter ou diminuer progressivement le capital.

En cas d'équilibre, le prélèvement sera égal à l'accroissement. Dans les peuplements à capital insuffisant (phase de « capitalisation »), le prélèvement est inférieur à l'accroissement. Et à l'inverse, il est légèrement supérieur en cas de capital trop important (phase de « décapitalisation »). Dans ce cas, les passages en coupe seront plus rapprochés afin de réduire le risque de déstabilisation ou de mise en lumière trop brutale. À l'inverse, les passages en coupe seront moins fréquents dans les parcelles pour lesquels le capital doit augmenter.

### 2.1.3 Structuration sociale des arbres en futaie irrégulière<sup>12</sup>

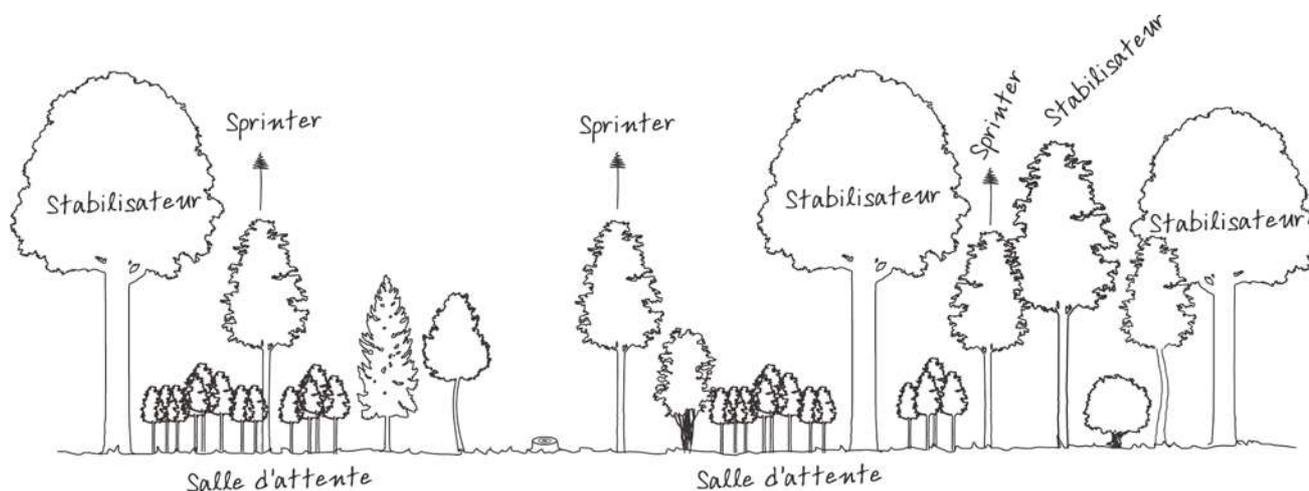
Les arbres de valeur d'une futaie irrégulière peuvent être divisés en trois catégories\*. La présence d'arbres des trois catégories est essentielle pour qu'il puisse y avoir des interactions sociales positives pour la stabilité, la pérennité et la rentabilité de l'écosystème.

Une **première catégorie** appelée « **salle d'attente** » est constituée par toute la régénération installée, parfois depuis de nombreuses années et qui se trouve temporairement bloquée dans son ascension vers la strate supérieure. Les différentes essences peuvent rester plus ou moins longtemps dans cette salle d'attente en fonction de leurs exigences propres, notamment en lumière et

\* Il existe beaucoup d'autres types d'arbres (bois moyens co-dominés ou co-dominants, grands arbres à fonction écologique, etc). L'image de ces trois catégories a été formalisée surtout pour illustrer le cas des arbres de qualité.

FIGURE 2

#### STRUCTURATION SOCIALE EN FUTAIE IRRÉGULIÈRE



en chaleur. Plus l'essence est résistante à l'ombre, plus son séjour peut se prolonger dans cette salle d'attente. La plasticité des jeunes tiges, même d'essences dites de lumière, est très souvent bien supérieure à ce qu'on pense. Dans cette salle d'attente s'effectue une sélection naturelle de laquelle n'émergent que les semis les plus vigoureux. En plus de cette réduction naturelle du nombre de tiges, on observe également une amélioration de la conformation des tiges, par la dominance apicale et la concurrence latérale des voisins ainsi que par la nécessité d'aller chercher en hauteur la lumière. C'est donc au sein de cette salle d'attente que s'effectue une bonne partie des processus d'éducation et de qualification naturelle des tiges dont tire profit la sylviculture Pro Silva.

Une **deuxième catégorie** est représentée par les « **sprinters** » qui passent, à la faveur d'une ou plusieurs interventions à proximité, de la salle d'attente à la canopée. Ce sont ces arbres qui assurent la pérennité du peuplement et le remplacement des arbres exploités en récolte. Le passage du stade de semis en salle d'attente au stade de stabilisateur est relativement court dans la vie d'un arbre puisqu'il s'étale sur une période de deux ou trois décennies, ce qui permet un renouvellement satisfaisant avec très peu de tiges. Les sprinters sont, en structure irrégulière, relativement peu nombreux dans le peuplement.

La **troisième catégorie**, les « **stabilisateurs** », est représentée par les grands arbres qui forment l'ossature du peuplement et qui ont des fonctions de

### ENCART 3

#### LES RÉSULTATS ISSUS DU PROJET FORBIO SUR LES PEUPELEMENTS MÉLANGÉS



Régénération résineuse (épicéa et quelques douglas) dans un peuplement mélangé (Grand Bois, Vielsalm).

que dans les peuplements purs. Les peuplements mélangés présentent de ce point de vue un intérêt incontestable. Cependant, les règles simples d'assemblage ne permettent pas de prédire avec précision la richesse des cortèges d'organismes qui se développent dans les peuplements mélangés. L'effet du mélange est fortement conditionné par la nature des espèces ligneuses présentes. Il est préférable d'associer à une essence, quelques autres, voire une seule, plutôt qu'une myriade d'autres dont le seul but serait de donner l'illusion d'une certaine diversité.

Le projet FORBIO qui s'est déroulé entre 2008 et 2010 a rassemblé plusieurs universités et centres de recherche autour du thème des peuplements mélangés. Parmi les thèmes du projet figuraient les différences de fonctionnement entre peuplements purs et mélangés et l'analyse des effets du mélange d'essences sur les produits et services fournis par la forêt. Les avantages du mélange ont été identifiés et détaillés.

La biodiversité est en général favorisée par le mélange d'essences, celui-ci permettant le plus souvent le développement de cortèges d'organismes plus diversifiés

Par exemple, les chênes, ou les bois blancs (saules, bouleaux, trembles...), possèdent un cortège d'insectes, de champignons ou de lichens, nettement supérieur à la plupart des autres essences. À ce titre, elles présentent plus d'intérêt que les autres dans les associations à rechercher dans les mélanges, sous réserve bien entendu qu'elles soient adaptées à la station concernée.

À part l'avantage lié à la biodiversité, les raisons évoquées lorsqu'un gestionnaire s'oriente vers un mélange sont souvent multiples : le désir de diversification des essences et des produits, la « peur de l'homogénéité »

production, de stabilisation du peuplement et d'éducation de la jeunesse.

#### 2.1.4 Le mélange d'essences

L'obtention et le maintien volontaire du mélange d'essences adaptées à la station, en favorisant particulièrement les essences rares et menacées, est à la fois l'un des objectifs et l'un des moyens de la sylviculture Pro Silva pour garantir l'équilibre fonctionnel, productif et naturel de l'écosystème forestier.

Malgré le caractère souvent monospécifique des plantations traditionnelles, l'observation montre

que depuis longtemps, la régénération naturelle est spontanément mélangée. Les gestionnaires ne prennent pas plus de risques, et même moins, avec des peuplements mélangés qu'avec des peuplements purs. Actuellement, que ce soit en futaie régulière ou futaie irrégulière, la gestion d'une essence ne peut plus être dissociée des autres essences présentes ou potentielles.

Les dynamiques naturelles de régénération montrent que les mélanges naturels sont généralement évolutifs et présentent une succession d'essences à tempéraments différents, chacune facilitant l'installation de la suivante. Le mélange doit rester évolutif et c'est au forestier de trouver les dosages et compromis économiquement viables.

et de la pureté des peuplements (liés à la peur de dépérissements, chablis, attaques de pathogènes et pertes économiques), amélioration de la stabilité des peuplements, de paysage, de production (amélioration de la productivité de l'ensemble par addition partielle des productivités de chaque espèce) et enfin pour réduire les dégâts de gibier (le mélange peut servir à « noyer » une essence appétente parmi d'autres qui le sont moins).

Les résultats du projet FORBIO font notamment ressortir qu'il peut y avoir des phénomènes positifs qui s'additionnent, confirmant certains avantages cités, mais il existe aussi des incompatibilités. Le mélange peuplier-mélèze d'Europe, favorisant les attaques de rouille, en est un bon exemple, comme le mélange épicéa-mélèze, susceptible d'augmenter la sensibilité des deux essences au chermès. À l'inverse, de nombreux mélanges sont bénéfiques : pin-épicéa (le pin hébergeant un parasite des scolytes de l'épicéa) ou épicéa-bouleau (effet répulsif du bouleau vis-à-vis de scolytes), pin-feuillus en général, etc. Donc, à l'exception de quelques associations négatives communément connues et à éviter, la réduction des risques sanitaires est généralement reconnue.

À l'intérêt sanitaire de ces mélanges peuvent s'ajouter d'autres effets positifs sur l'humus, l'économie de l'eau, etc. Il a été observé que dans certaines situations « limi-

tes », l'effet tampon des mélanges permet de garder des essences qui, pures, entreraient trop en compétition et ne seraient plus à leur place. De même, à l'échelle d'une parcelle, la station est rarement homogène. Le mélange d'essences autorise une meilleure occupation du sol, chacune se développant en fonction de ses besoins par rapport aux microvariations.

Régénération de pin, épicéa et bouleau en bordure d'une pessière (Domaine d'Haugimont, Faux-Les-Tombes).



## 2.2 Mesure 2 : atteindre ou maintenir une surface terrière optimale permettant un bon fonctionnement de l'écosystème forestier

### 2.2.1 Capital sur pied optimal

La gestion du capital sur pied est essentielle dans le cadre d'une gestion Pro Silva. Son suivi est l'un des fondements de cette gestion, comparable en termes d'importance au calcul de l'effort de régénération en futaie régulière.

Le niveau de matériel sur pied adéquat est défini comme celui qui permet le bon fonctionnement du peuplement, c'est à dire <sup>6,31</sup> :

- l'optimisation de la production de bois ;
- un développement optimum des houppiers permettant la production de bois de valeur (gros houppier vigoureux et arrêt de la mortalité des branches basses des arbres adultes) ;

- une minéralisation achevée et continue de la matière organique (substrat propice à la germination) ;
- la survie et le développement du sous-étage (et en particulier les perches d'avenir) ;
- l'acquisition et le développement d'une régénération naturelle diversifiée et de qualité, garnie d'un accompagnement herbacé non bloquant pour la germination.

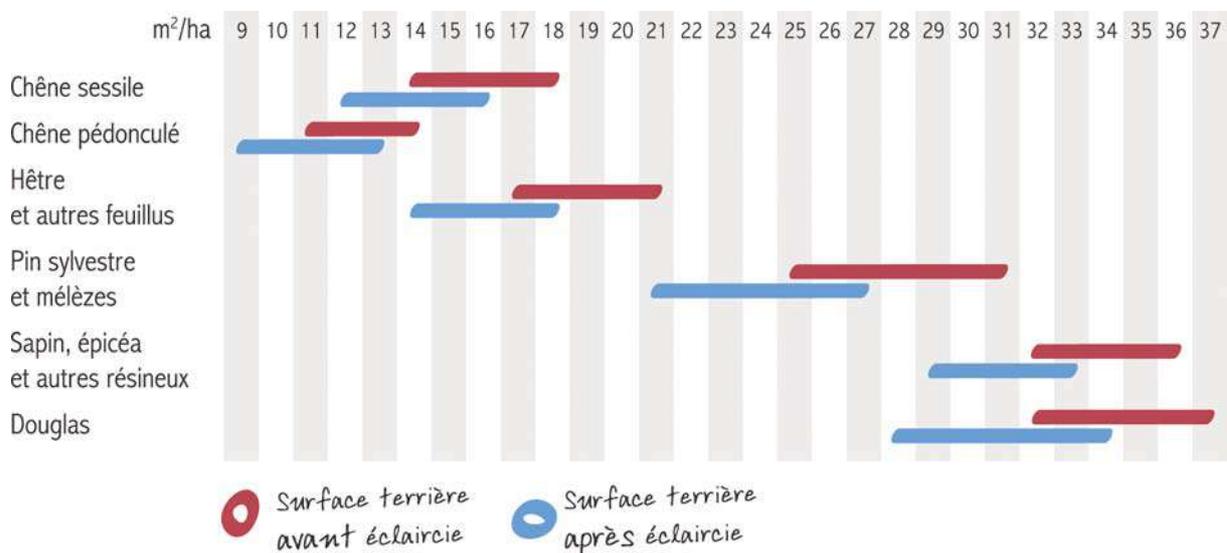
Un capital sur pied trop important réduit la croissance (accroissement courant non optimal), réduit la qualité des tiges présentes, limite l'installation de la régénération souhaitée et entraîne une accumulation de la matière organique. À l'inverse, un capital sur pied insuffisant n'optimise pas la qualité (risques de « salissures » des troncs, en particulier en peuplements feuillus), risque de déstabiliser le peuplement, de provoquer des coups de soleil sur les arbres et les semis et d'entraîner une prolifération de la végétation herbacée et semi-ligneuse bloquant par là l'installation de la régénération naturelle.

Ce capital sur pied est exprimé le plus souvent par la surface terrière. En futaie irrégulière, la surface terrière est préférée au volume parce qu'elle donne

FIGURE 3

### SURFACES TERRIÈRES-OBJECTIF

Exemple de surfaces terrières-objectif en irrégulier selon l'essence. Les fourchettes données sont issues d'observations faites sur le terrain par des forestiers en Wallonie et en France dans des conditions stationnelles équivalentes.



une meilleure indication de la densité et du couvert des arbres. Cette corrélation permet de quantifier le degré de compétition au sein du peuplement et dans une certaine mesure, les conditions d'éclaircissement au sol.

La surface terrière est évaluée à l'aide de mesures directes ou d'inventaires qui demandent un minimum de travail pour un résultat suffisant (encart 4).

## 2.2.2 Remarques concernant la surface terrière

La surface terrière idéale n'est pas une valeur figée à respecter en tout point du peuplement, mais une valeur moyenne à atteindre et maintenir sur l'ensemble de l'unité de gestion (parcelle). Pour chaque groupe d'arbres, cette valeur peut varier plus ou moins for-

### ENCART 4

#### QUELQUES RAPPELS POUR LA MESURE DE LA SURFACE TERRIÈRE D'UN PEUPEMENT<sup>14</sup>

Le moment le plus utile pour mesurer la surface terrière est lors de la constitution de l'état d'assiette, afin de pouvoir estimer le prélèvement à effectuer. On peut aussi calculer la surface terrière en répartissant les arbres en catégories de bois (PB, BM, GB et TGB), ce qui donnera une meilleure image du peuplement et une meilleure appréciation du chemin à parcourir pour atteindre l'équilibre souhaité en futaie irrégulière. La mesure de la surface terrière juste après martelage et avant exploitation est également très intéressante. Elle permet par exemple de connaître la surface prélevée, afin d'adapter au mieux les consignes pour les martelages suivants.

Il est conseillé de travailler par inventaire, la surface terrière étant obtenue par calcul ou par mesure directe.

Cependant, il existe des systèmes de mesure optique, plus rapides et largement utilisés.

La prise de mesure optique se réalise à l'aide d'un prisme relascopique ou d'une jauge d'angle, comme le relascope à chaînette, par exemple. Elle permet d'avoir une idée, rapide et peu onéreuse, de la surface terrière d'un peuplement, donnée essentielle dans le cadre d'un traitement irrégulier.

Une bonne visibilité et une luminosité suffisante sont nécessaires. En peuplements feuillus, il est préférable d'effectuer les mesures hors feuilles, sans quoi il y a un risque important de sous-estimation de la surface terrière.

Chaque mesure optique reste relativement grossière, et on ne peut pas se limiter à une seule prise de mesure par peuplement. La mesure en un seul point ne peut



Mesure de la surface terrière avec un relascope à encoches (Beauraing).

pas être étendue à tout un peuplement. Plusieurs prises de mesures doivent être réalisées à divers endroits du peuplement. Les points de mesure choisis doivent l'être au hasard. Ainsi, on peut, par exemple, parcourir une unité de gestion de part en part et s'arrêter à intervalles réguliers pour effectuer une mesure.

Le tableau suivant présente le nombre de points d'observation recommandé en fonction de la taille de la parcelle et de son caractère uniforme ou non.

SURFACE	NOMBRE DE POINTS D'OBSERVATION	
	Peuplement uniforme	Peuplement non uniforme
0,5 à 2 ha	6	8
2 à 10 ha	8	12
Plus de 10 ha	10	16

tement. Ces fourchettes de surface terrière sont des indications destinées à guider le forestier face à son peuplement.

Pour connaître la surface terrière adéquate, il faut se référer aux fourchettes indiquées (figure 3 ou dans la littérature). Cependant, ces chiffres sont indicatifs et doivent être complétés par d'autres données (telles que la proportion de gros bois, la proportion en essences, la fertilité de la station, les essences-objectifs...) et aussi sur base d'observations. Des indications peuvent être identifiées grâce aux diagnostics réalisés par le forestier (par exemple, l'observation de la forme des semis pour évaluer le bon niveau de capital sur pied).

Au final c'est l'ensemble de ces données qui doivent permettre d'estimer le capital d'équilibre, parcelle par parcelle.

Des situations pouvant paraître sans issue peuvent parfois s'arranger avec le temps, rien que par l'accroissement des bois, la vigueur de certains individus et l'accumulation de biomasse.

La patience est l'une des qualités principales du forestier<sup>15</sup>. Le sens de l'observation et la « confiance » dans les capacités de résilience et d'adaptation de l'écosystème en présence sont deux autres qualités importantes du sylviculteur Pro Silva.

## 2.3 Mesure 3 : récolter individuellement par pied les gros bois arrivés à leur dimension d'exploitabilité, éclaircir dans les perches et petits bois

### 2.3.1 Dimension d'exploitabilité

La futaie irrégulière ne se gère pas suivant les âges mais suivant les dimensions et opportunités. Les termes d'exploitabilité ne sont pas définis par des âges mais par un triptyque diamètre-qualité-essence. Ainsi, un arbre devra être exploité lorsqu'il aura atteint une dimension marchande définie suivant son essence et sa qualité ; et, idéalement, lorsque le marché est bon. Il peut également être exploité précocement pour libérer un autre individu plus prometteur. Cela laisse une plage d'appréciation et d'adaptabilité du terme d'exploitabilité de plusieurs années, sur la durée de vie d'un individu<sup>9</sup>.

La sylviculture irrégulière est donc fondée sur un optimum technico-économique défini pour chaque arbre en fonction de son essence, de sa qualité et de

**TABLEAU 1**

### EXEMPLES DE DIMENSIONS D'EXPLOITABILITÉ D'ESSENCES (EN CENTIMÈTRE ET EN CIRCONFÉRENCE) EN FONCTION DE LA QUALITÉ DES BILLES DE PIED<sup>6, 15</sup>

ESSENCE	QUALITÉ DE LA BILLE DE PIED			
	Billon d'au moins 3 mètres de A	Billon d'au moins 3 mètres de B	C	D
Chêne et hêtre	240-300	230-280	180-230	
Hêtre (si risque de cœur rouge)	200-240	200	180	
Frêne (Condroz)	180-200	150-180	150	
Érable sycomore	200	180-200	150	
Aulne, bouleau	170-180	120-140	110-120	
Merisier	210-230	180	150	
Douglas, mélèze	240-300	210	150	
Épicéa	210-240	150	120-140	

Le plus tôt possible s'il ne joue pas un rôle de protection, écologique ou paysager

son environnement immédiat. La dimension d'exploitabilité est la dimension minimale qu'un arbre doit atteindre pour être récolté. Un arbre de haute qualité devra être mené à un terme d'exploitabilité plus élevé qu'un arbre de faible qualité.

Tous les arbres d'une même parcelle ne parviennent pas à la maturité simultanément, et ceci en raison de facteurs liés à l'arbre lui-même (âge, vigueur), au peuplement (concurrence, stratification) et à la station (différences de sols, microclimat local, etc.)<sup>3</sup>.

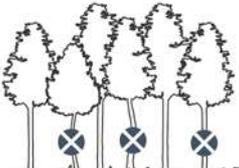
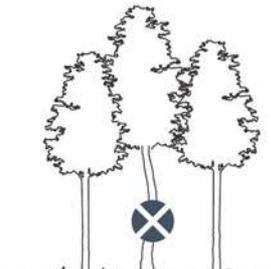
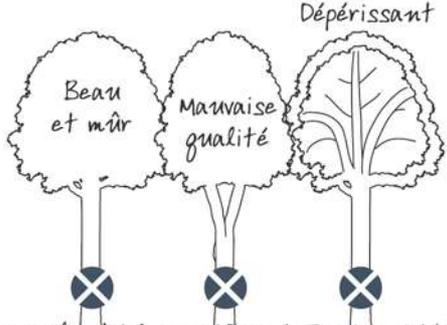
À titre d'exemple, le tableau 1 indique les dimensions d'exploitabilité pour les principales essences en Wallonie en fonction de la qualité des billes de pied. Ces valeurs peuvent varier d'une région à l'autre et selon le marché.

### 2.3.2 Quelques règles générales de martelage

Les courbes de distribution du nombre de bois par catégorie de circonférence, dites idéales, (Fagneray, Liocourt...) définissent ce que l'on appelle communément la futaie jardinée. Ce mode de traitement est propre à certains contextes et certaines essences (sapin, épicéa, hêtre). Pour la majorité des contextes et des peuplements, il convient de définir différemment l'état d'équilibre, en particulier avec des fourchettes de surface terrière. Les distributions en nombre de tiges ne sont que des cas particuliers, rares, de futaie irrégulière. Se référer à une courbe de distribution de bois « idéale », définie en nombre de tiges par catégories de diamètres, ne tient compte ni

FIGURE 4

#### REPRÉSENTATION SCHEMATIQUE DES PRINCIPALES RÈGLES DE MARTELAGE<sup>6, 31</sup>

RAMENER LE VOLUME SUR PIED DANS UNE FOURCHETTE CORRECTE PERMETTANT LE BON FONCTIONNEMENT DU PEUPEMENT		
<p><b>PERCHES ET PETITS BOIS</b> Martelage prioritaire : éclaircie dynamique ou détourage</p>	<p><b>BOIS MOYENS ET GROS BOIS</b> Martelage non prioritaire : éclaircie modérée</p>	<p><b>TRÈS GROS BOIS</b> Martelage prioritaire : sanitaire, beaux à risques de dépréciation, de mauvaise qualité, beaux et mûrs</p>
PRÉLÈVEMENT TOTAL : MODÉRER CHAQUE INTERVENTION (volume : 15-25 % ; nombre : 8-15 % ; surface terrière : < 20 % par rapport au matériel sur pied)		
<p><b>PRÉLÈVEMENT</b> Nombre : élevé Surface terrière et Volume : faibles</p>	<p><b>PRÉLÈVEMENT</b> Nombre : faible Surface terrière et Volume : faibles</p>	<p><b>PRÉLÈVEMENT</b> Nombre : faible Surface terrière et Volume : élevés</p>
		
Prélèvement prioritaire dans les petits et gros bois		

du mélange, ni de la station et encore moins de l'état initial du peuplement.

Par contre, les règles de martelage (figure 4) conduisent plus sûrement et progressivement le peuplement, en fonction de son état initial, vers une production continue de qualité, adaptée aux mélanges des essences et aux stations rencontrés.

Les apports de la recherche et du réseau de référence AFI (Association Futaie Irrégulière)<sup>1</sup>, qui se base sur l'observation de futaies irrégulières, ont pu montrer qu'en traitement irrégulier, la courbe de distribution des bois, est de forme plus aplatie par rapport aux courbes idéales de futaie jardinées, laissant plus de place pour la production de gros bois et très gros bois. Dans les catégories inférieures, le nombre de petits bois doit tout de même être suffisant pour permettre la sélection des plus beaux sujets.

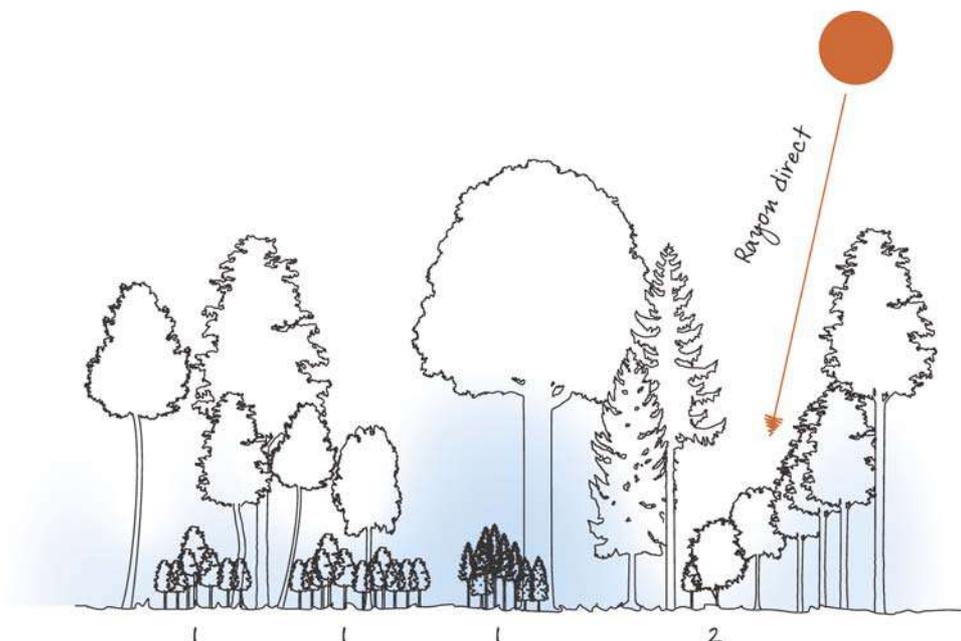
## 2.4 Mesure 4 : régénérer les peuplements naturellement, sans faire de sacrifices d'exploitabilité. Utiliser le semis naturel dans toute sa diversité

### 2.4.1 De la régénération naturelle diffuse...

Du principe de base de continuité du couvert de la futaie irrégulière découle l'obtention de peuplements structurés, stratifiés, présentant un mélange pied par pied ou par petits bouquets d'individus ayant des fonctions bien différenciées : des

FIGURE 5

### DE LA RÉGÉNÉRATION NATURELLE DIFFUSE...



1. Même sous un couvert relativement fermé, un semis diffus apparaît cycliquement : cette régénération couvre de 5 à 15 % de la surface, répartie en petits îlots ou cônes de régénération. Sous un couvert fermé, les semis peuvent subsister, selon l'essence, pendant plusieurs années (« salle d'attente »).

2. Une partie des semis en « salle d'attente » pourra croître à la faveur d'un changement des conditions locales de lumière (coupe, chablis...). Une sélection naturelle des individus de plus forte vitalité s'opère d'elle-même. Ces quelques semis passent au stade de gaulis.

arbres **adultes** producteurs de grande qualité (les « stabilisateurs »), mais aussi des individus de forte valeur écologique ; de **jeunes arbres** éduqués à l'ombre des grands arbres prêts à prendre la relève le moment venu (les « sprinters ») et une **régénération naturelle diffuse**, profitant de l'ambiance forestière engendrée par le couvert (la « salle d'attente »).

Cette régénération naturelle diffuse ainsi que la maîtrise de sa composition en essences sont principalement induites par une bonne gestion du sous-étage, de la lumière incidente et des conditions micro-climatiques.

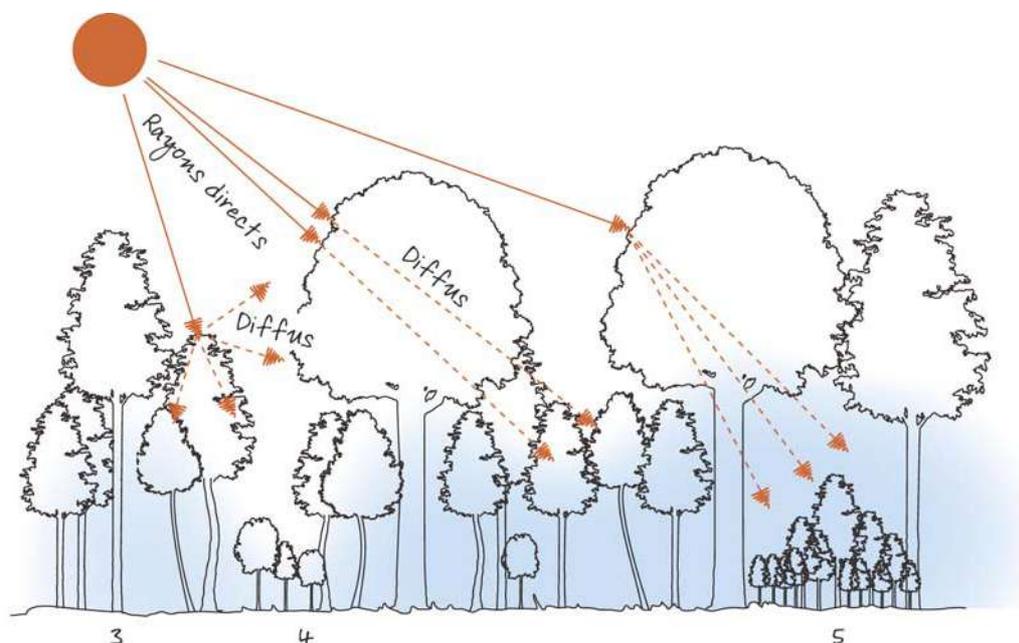
Elle doit être diffuse dans l'espace et le temps, répartie principalement par cellules, cônes ou collectifs ; et non en « brosses » ou en plein.

La régénération n'est pas un but en soi mais une conséquence positive du traitement appliqué.

La gestion du sous-étage permet de réduire la concurrence de la végétation adventice, de favoriser la qualité des jeunes plants grâce à l'éducation en demi-ombre et leur protection contre la sécheresse, la chaleur et le gel. Par le maintien d'un certain taux de couvert, les taches de régénération doivent se produire d'elles-mêmes un peu partout, et une sélection naturelle des individus de plus forte vitalité s'opère d'elle-même. Quel que soit le type de peuplement, lorsque la surface terrière totale du sous-étage augmente, la part de la régénération diminue<sup>26</sup>. Donc l'éclaircie dans le sous-étage permet, par augmentation de la lumière diffuse, de gérer l'apparition et le développement de la régénération naturelle dans les jeunes stades.

Suivant les cas, si la régénération (du jeune semis aux perches, circonférence de 0 à 40 cm) couvre de 5 à 15 % de la surface (répartie en petits îlots), la pérennité du peuplement est assurée en suffisance. Les surfaces en régénération sont peu nombreuses mais elles doivent être dynamiques dans le temps et l'espace.

### ... ET DE LA LUMIÈRE DIFFUSE



3. Quelques unes des gaules auront suffisamment d'espace pour accéder progressivement au stade de « perche » (« sprinters »).

4. L'ambiance lumineuse générée par un couvert léger et un étage-couvert correct permet de réduire la concurrence de la végétation adventice.

5. Sous nos latitudes, les rayons du soleil sont plus souvent obliques que verticaux. Cette lumière diffuse est la plus importante pour faire apparaître la régénération naturelle diffuse de qualité.

## 2.4.2 ... et de la lumière diffuse

Le rayonnement global incident possède deux composantes<sup>9</sup> :

- le **rayonnement direct** constitué par les rayons lumineux dont la trajectoire depuis la source d'émission jusqu'à la surface de référence n'est pas modifiée. Ce type de rayonnement est très énergétique. Il correspond à celui qui existe, par temps clair, dans les grandes trouées ou les mises à blanc ainsi que dans les taches de lumière ;
- le **rayonnement diffus** constitué par l'ensemble des rayons dont la direction a été modifiée depuis l'émission. Ce rayonnement n'a pas de direction préférentielle et provient de l'ensemble de la voûte céleste. La majorité du rayonnement lumineux en forêt en est constitué.

En forêt, les rayons du soleil sont plus souvent obliques que verticaux, surtout sous nos latitudes. Cette lumière diffuse est non seulement suffisante pour garantir le maintien du potentiel de régénération dans le sous-étage (même d'espèces dites maladroitement intolérantes à l'ombrage telles que le chêne)<sup>20</sup>, mais elle est également essentielle pour gérer l'équilibre entre les ligneux et les herbacées au sol, en empêchant l'explosion de ces dernières. En effet, l'éclaircissement direct entraîne un développement inopportun des herbacées et des semi-ligneux au détriment du semis, une différenciation moindre des semis, un élagage naturel plus difficile, un risque plus important de cimes multiples et de fourches sans augmenter nécessairement la croissance en hauteur des semis<sup>10</sup>.

La lumière diffuse est donc la plus importante pour faire apparaître une régénération naturelle diffuse et

### ENCART 5

#### RÉGÉNÉRATION NATURELLE : SITUATIONS DITES « DE BLOCAGE » ET TRAVAUX

En règle générale, la régénération naturelle finit toujours par s'installer, même si dans certains cas cela peut tarder. En effet, même dans des cas dits maladroitement « de blocage » (envahissement par une végétation concurrente, par exemple), les observations montrent que dans la majorité des stations, la régénération naturelle s'installe, pour peu qu'on sache patienter quelques années (sauf en cas de déséquilibre faune-flore).

Roncier intact (Anderlues, cantonnement de Thuin).



Cependant, si le gestionnaire le juge nécessaire, dans certaines situations, il peut être judicieux d'accompagner la régénération naturelle par des compléments de plantation. Dans ces cas, par exemple dans des trouées où la régénération tarde à s'installer, les plantations seront toujours ciblées et de faible étendue, eu égard au fonctionnement du système en continu. On privilégiera de fortes densités de plantation plutôt que la superficie. De plus en plus de plantations de complément (ou d'enrichissement) sont effectuées par petits collectifs (ou « cellules »), à l'image de ce que peuvent être les cônes de régénération naturelle. Les coûts de protection sont alors optimisés.

De même, dans certaines situations, il peut s'avérer utile de recourir à des techniques plus interventionnistes telles que le travail du sol ou le dégagement. Différentes situations problématiques existent (problèmes d'absence de semis de qualité de l'essence-objectif, d'envahissement par la végétation adventice, de semis dominants de qualité menacés par des ligneux concurrents). Ces situations doivent être traitées au cas par cas en gardant à l'esprit que les dégagements doivent être localisés et les soins sélectifs. Et ces travaux doivent bénéficier surtout aux essences sensibles à la concurrence.

de qualité (stades de germination et de semis), tandis que la lumière directe est surtout utile à sa croissance dans les premiers stades (fourré, gaulis) et les stades intermédiaires (perchis).

L'équilibre lumineux en futaie irrégulière est le résultat d'un bon dosage de la lumière diffuse et directe, par la gestion fine du sous-étage et de l'étage dominant via les coupes jardinatoires et les travaux.

## ENCART 6

### LES COMPORTEMENTS DES SEMIS EN MÉLANGE

Lorsque le mélange est constitué d'essences exigeantes en lumière dans leur jeune âge et d'autres plus tolérantes à l'ombrage, la question du renouvellement est parfois plus délicate. Parfois le maintien de ces essences de lumière devra se faire de manière volontariste, en ayant recours à la création de petites trouées artificielles, à des plantations de complément et/ou à des travaux sylvicoles ciblés dans les jeunes stades

Ce cas de figure est courant dans les mélanges chêne-hêtre.

Le problème d'équilibre sylvo-cynégétique (surabondance de cervidés) peut accentuer ces déséquilibres et difficultés. Dans ces cas on ne peut laisser totalement faire la nature et il convient d'intervenir intelligemment et au moment opportun au profit des essences-objectifs les moins concurrentielles dans les jeunes stades.

Comme par exemple le chêne sessile qui, même s'il survit à l'ombrage, présente une croissance tellement réduite que la compétition face aux autres espèces est en sa défaveur<sup>8</sup>.

Dans cet exemple, le chêne, essence de lumière, fait preuve de phototropisme\* en s'écartant de son axe de verticalité pour se diriger vers la lumière. La présence du semis de hêtre est donc néfaste pour la conformité du chêne. En ce qui concerne le hêtre, essence

d'ombre, il pousse droit sans aucun problème à côté d'essences moins sciaphiles que lui. Le semis de chêne ne le gêne en aucun cas et a même un effet d'éducateur bénéfique sur l'angle de branchaison du hêtre<sup>23</sup>.

Dans les deux exemples suivants, le bouleau et le pin sylvestre améliorent le forme du chêne, grâce à leurs houppiers clairs et filtrants. De manière générale, ces essences sont d'excellents éducateurs de chênes de qualité, pour peu que leur vigueur et leur positionnement ne deviennent pas un frein.

En présence de semis de chêne, des travaux sylvicoles légers et relativement fréquents doivent être effectués afin de favoriser le chêne en l'empêchant d'être étouffé par les concurrents, notamment le hêtre.

Ces passages permettent, autour de belles tiges de chêne repérées, de supprimer la concurrence immédiate du houppier.

La suppression de la concurrence s'effectue soit par cassage pour les tiges encore fines, soit par annélation pour les tiges plus grosses. Seuls les réels concurrents autour des belles tiges sont supprimés, les autres tiges continueront à jouer leur rôle d'accompagnement tant qu'elles ne gêneront pas les belles tiges.

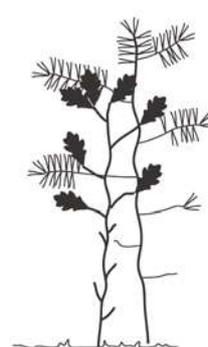
\* Capacité d'une plante à s'orienter par rapport à la lumière.



Chêne + hêtre



Chêne + bouleau



Chêne + pin

## ENCART 7

**L'ÉCLAIREMENT TRANSMIS DANS LE SOUS-BOIS ET LE TYPE D'ÉCLAIRCIE**

L'éclairage relatif (donné en pourcent) en un point donné correspond au rapport entre l'éclairage en dessous du couvert et l'éclairage au dessus du couvert. Une carte d'éclairage est une représentation cartographique de l'éclairage relatif transmis dans le sous-bois. Cet outil permet de visualiser l'éclairage transmis dans le sous-bois d'une parcelle, avant et après martelage par exemple.

La figure ci-contre reprend la carte d'éclairage d'une parcelle de 1 hectare située en hêtraie-chênaie ardennaise (marteloscope de Vecmont). La première carte représente la parcelle avant éclaircie et les deux suivantes représentent la situation d'éclairage de la parcelle, après deux types d'éclaircies différentes (équipe 1 et 2).

L'interprétation de ces cartes permet de constater que pour des volumes prélevés similaires (64 et 67 m<sup>3</sup>), l'équipe 1 a pratiqué un prélèvement « par le bas »\* (K = 0,8, volume de l'arbre moyen (VAM) prélevé = 0,6 m<sup>3</sup>) alors que l'équipe 2 un prélèvement « par le haut »\* (K = 1,9, VAM prélevé = 1,4 m<sup>3</sup>). Comme l'indiquent les cartes, un martelage « par le bas » réalisé en prélevant un nombre important de tiges de petites dimensions, apporte un éclairage diffus important mais réparti de manière homogène sur l'ensemble de la parcelle. Ce type de martelage aura tendance à provoquer deux phénomènes : d'une part l'apparition de régénération naturelle sur l'ensemble de la surface (ce qui n'est pas recherché en futaie irrégulière) et d'autre part une régularisation de la structure du peuplement. À terme, il provoque la différenciation du peuplement en deux étages principaux et la perte de la structure du peuplement, ce qui est à éviter dans une optique de gestion en couvert continu.

De plus, concentrer son prélèvement uniquement dans les petites dimensions puise dans le capital longévité du peuplement, à savoir son potentiel d'avenir.

La carte d'éclairage obtenu après le martelage par le haut (équipe 2) montre une alternance de zones d'ombre et de lumière, favorable à la différenciation des semis au sein des îlots de régénération et à l'apparition d'un mélange d'essences d'ombre et de lumière. Par ailleurs, le ratio entre le volume prélevé et le nombre d'arbres est plus favorable dans ce cas et peut amener des réductions de coûts d'exploitation puisque le volume unitaire moyen de l'arbre prélevé est supérieur.

\* Pour rappel, le martelage « par le bas » prélève des arbres dont la dimension moyenne est inférieure à la dimension moyenne des arbres avant éclaircie. A contrario, le martelage « par le haut » prélève des arbres dont la dimension moyenne est supérieure à la dimension moyenne des arbres avant éclaircie.

**« Pour améliorer le climat lumineux global, ouvrir le couvert en "peau de léopard" avec des zones denses et des zones claires. »  
(Marc-Etienne Wilhelm, ONF-Alsace)**

## AVANT ÉCLAIRCIE

État initial

Surface terrière  
du peuplement = 21,7 m<sup>2</sup>

## ÉQUIPE 1

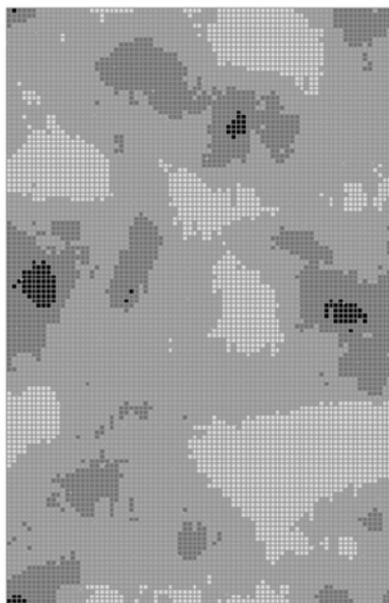
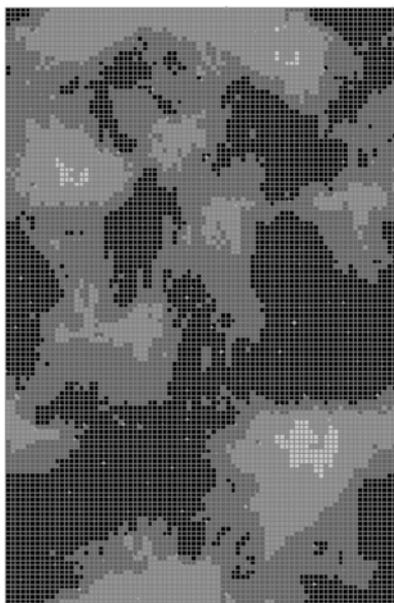
Surface terrière  
du peuplement restant = 13,9 m<sup>2</sup>

Prélèvement :  
Nombre de tiges = 111  
Volume = 64 m<sup>3</sup>  
Volume de l'arbre moyen = 0,6 m<sup>3</sup>  
K = 0,8

## ÉQUIPE 2

Surface terrière  
du peuplement restant = 14,7 m<sup>2</sup>

Prélèvement :  
Nombre de tiges = 48  
Volume = 67 m<sup>3</sup>  
Volume de l'arbre moyen = 1,4 m<sup>3</sup>  
K = 1,9



K est un coefficient de type d'éclaircie :  
K > 1 : éclaircie par le haut ;  
K < 1 : éclaircie par le bas ;  
K = 1 : éclaircie mixte.

Les calculs sont réalisés par pixel de 1 m<sup>2</sup>. Les couleurs correspondent aux classes d'éclaircie relatives suivantes : 0 (noir) - 6,5 - 12,5 - 25 - 50 - 100 % (blanc).

Cartes réalisées par Gauthier Ligot (GxABT, mai 2013). La modélisation de l'éclaircie a été obtenue grâce au simulateur « Quergus » et « SamsaraLight ». Ce simulateur est toujours en cours de validation, il convient donc de rester prudent vis-à-vis des résultats obtenus. Les grands principes de la modélisation de l'éclaircie sont illustrés dans la présentation disponible avec le lien suivant : [orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/147109/1/GL\\_SamsaraLight\\_updates.pptx](http://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/147109/1/GL_SamsaraLight_updates.pptx)

ENCART 8

**MARTELER EN FAVEUR DES ÎLOTS DE RÉGÉNÉRATION... MAIS SANS SACRIFICES D'EXPLOITABILITÉ'**

Ce sont à la fois le maintien d'un matériel sur pied optimal et la gestion du sous-étage sur l'ensemble du peuplement qui apportent la lumière diffuse suffisante et de qualité pour le développement des semis. L'élargissement systématique d'une trouée est à éviter car il pose plusieurs problèmes : il peut engendrer des sacrifices d'exploitabilité par l'exploitation d'arbres de qualité avant terme, entraîner l'exploitation d'arbres qui avaient une utilité écologique, augmenter les risques de problèmes aux arbres voisins (gourmands, coups de soleil, chablis) et accroître l'éclairage direct défavorable aux semis mais favorable aux espèces herbacées.

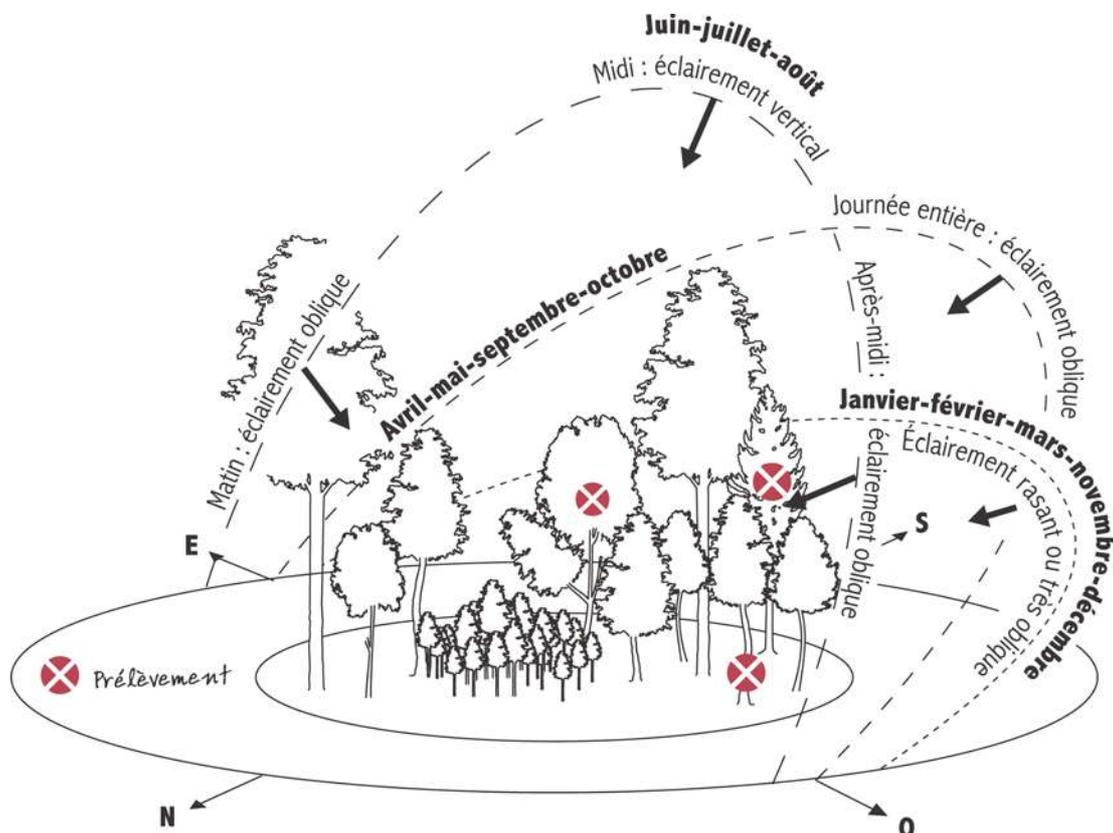
Cependant, certaines mesures peuvent être prises à proximité d'îlots de semis pour les favoriser.

Étant donné que le rayonnement est le plus souvent oblique, le sous-étage et les bois de futaie peuvent être martelés préférentiellement du côté est, sud et ouest d'un îlot de semis pour augmenter significativement l'apport de lumière. Ce martelage se réalise de manière à préserver un étage des houppiers afin de conser-

ver une lumière diffuse et filtrée de qualité favorable aux semis et à leur développement. En pratique :

- marteler les perches, brins de taillis et petits bois bas branchus qui surplombent et déforment les semis (« dévoreurs de lumière » ou « couveuses »). Les bois peu ombrageants qui ne gênent pas les semis sont conservés le plus longtemps possible afin de protéger les semis de l'éclairage direct ;
- marteler les gros arbres de qualité médiocre pour éclairer un îlot de semis préférentiellement à l'est, au sud et à l'ouest de celui-ci en veillant à conserver l'étagement des houppiers du sol jusqu'à la strate dominante.

Remarque : tous les îlots de semis ne méritent pas un martelage en leur faveur. Ceux proches ou situés sous des moyens bois de qualité n'ont pas d'avenir ou sont en « salle d'attente » et un martelage en leur faveur n'est pas du tout prioritaire. En effet, ces moyens bois de qualité sont éloignés de leur dimension d'exploitabilité et les exploiter en faveur du semis serait un véritable sacrifice.



## 2.5 Mesure 5 : laisser se développer les processus de succession des essences

Un des objectifs importants de la gestion Pro Silva est la conservation et l'amélioration de la biodiversité fonctionnelle de l'écosystème forestier. Les divers organismes et leurs phases vitales sont liés aux différentes phases de l'évolution et de la succession de la forêt, y compris les phases de vieillesse et de décrépitude, mais également les clairières, les ouvertures dans le couvert, les eaux courantes ou dormantes, et d'autres encore.

Historiquement les forestiers ont eu tendance à empêcher le développement des processus de successions naturelles en éliminant systématiquement les essences pionnières secondaires (bouleau, sorbier...), en plantant directement les ouvertures et trouées, etc. Or nous savons maintenant que la résilience d'un peuplement est améliorée lorsqu'il contient des essences

colonisatrices ou pionnières : en cas d'accident, la dynamique de reboisement est plus rapide si ces essences, ou leurs graines dans le sol, sont présentes et en plus cela empêche un envahissement d'herbacées. De même, les trouées, les îlots de vieillissement et le bois mort sont des éléments qui participent à l'équilibre sanitaire global du peuplement ; ainsi qu'à un bon fonctionnement général du sol, en particulier dans ses composantes minérales et organiques.

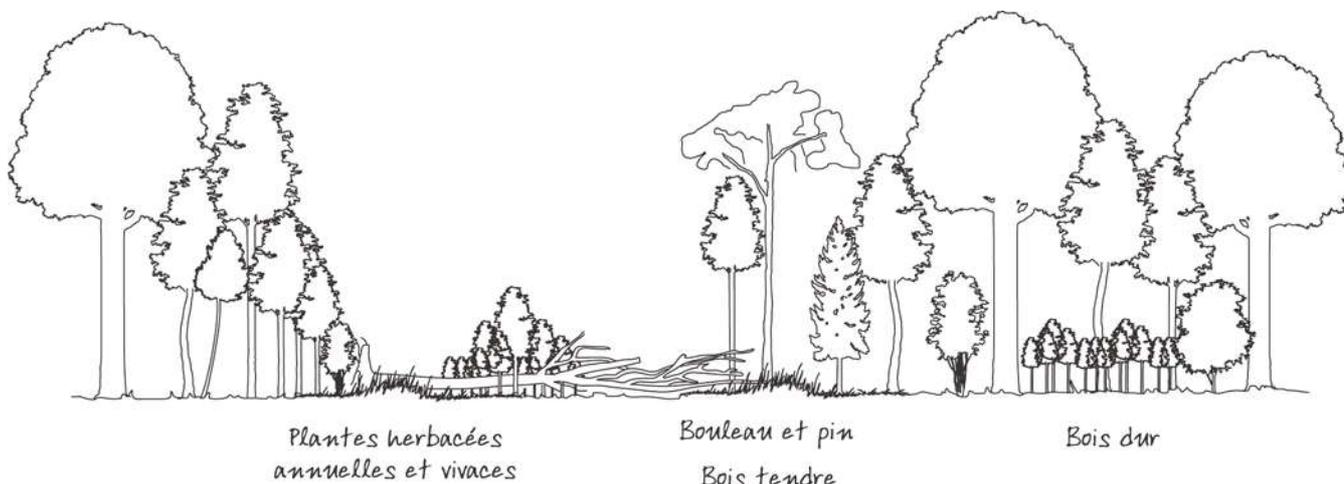
Cette mesure met en avant l'intérêt de ne pas empêcher systématiquement le développement naturel de ces étapes différentes de la succession naturelle. Les processus naturels en forêt peuvent être modifiés en fonction de la situation, par exemple la proximité de semenciers peut accélérer la dynamique naturelle en court-circuitant quelques étapes de la succession forestière.

La succession naturelle des stades pionniers à ceux des essences d'ombre est respectée tout en encourageant les gros bois de qualité dans ces essences pionnières.

FIGURE 6

### SUCCESSION DES ESSENCES

Les différentes phases de l'évolution et de la succession de la forêt, y compris les phases de vieillesse et de décrépitude, les clairières et les ouvertures, doivent être préservées.





Rondelle d'épicéa illustrant le résultat d'une vitesse de croissance variable au cours du temps.

Cet arbre est resté pendant une période d'environ 40 ans en croissance ralentie, avec des accroissements en circonférence autour de 0,17 cm par an. Grâce à des conditions plus favorables, il a ensuite fait des accroissements en circonférence de 1,75 cm/an de moyenne. Cet exemple montre la capacité des jeunes arbres à rester « en latence » dans la « salle d'attente » en attendant des conditions meilleures.

## 2.6 Mesure 6 : éduquer les semis sous le couvert et utiliser les processus naturels d'élagage et de qualification des arbres

De manière à assurer une bonne productivité et une bonne résilience du peuplement, il est nécessaire de maintenir des arbres ayant des fonctions bien déterminées. Les raisons de maintien d'un arbre lors du martelage sont variées : production, protection, éducation, stabilité, diversité...

Dans une structure irrégulière, les gros arbres en particulier ont beaucoup de rôles : semencier bien sûr, mais également éducateur, protecteur et structurel. L'effet du couvert sur les semis, les perches et les petits bois est le garant d'un capital de qualité en continu et à moindre frais. Le sylviculteur doit donc veiller à maintenir ce couvert pour assurer, entre autres, le rôle d'éducation des arbres d'avenir.

En futaie irrégulière, les travaux sylvicoles se conçoivent de manière « opportuniste », en cherchant à valoriser l'existant, quelle que soit l'essence considérée. Le gestionnaire doit donc se donner les moyens de vérifier périodiquement la nécessité ou non d'intervenir. La rationalisation de ces pratiques permet de

limiter les coûts grâce à des interventions réalisées de manière extensive et ciblée<sup>2</sup>.

En régénération naturelle, il existe des semis préexistants, qui, après avoir germés, restent parfois longtemps sous le couvert des arbres adultes (en « salle d'attente »). Ces derniers, souvent qualifiés de « petits vieux » sont intéressants pour régénérer les peuplements.

En ce qui concerne les problèmes de forme dus à la longue attente sous le couvert, ils se résorbent dans la majorité des cas. Par exemple<sup>11</sup>, le hêtre se redresse de manière conséquente l'année après l'ouverture du couvert alors qu'il faut attendre presque 3 ans pour que ce redressement soit significatif chez l'éra-ble sycomore. La croissance soutenue permet en général de résorber les défauts sauf dans le cas des défauts les plus marqués (très grosse fourche, fort écart par rapport à la verticale) qui ne disparaissent que partiellement.

L'utilisation de ces « petits vieux » procure d'autres avantages, par exemple la non-nécessité d'attendre une bonne fructification pour régénérer le peuplement, surtout lorsque les fructifications sont très irrégulières. Aussi, les semis préexistants ont déjà des dimensions qui limitent les aléas auxquels sont soumis les semis (compétition de la strate herbacée, abroussement, etc.).

ENCART 9

## LES RAISONS DE MAINTIEN D'UN ARBRE LORS DU MARTELAGE<sup>28</sup>



### PRODUCTEUR

Arbre qui fabriquera un volume de bois de qualité C au minimum et qui constitue donc un capital financier de valeur, qui peut encore augmenter. Dans le cas de perchis, l'arbre-objectif fait partie des producteurs.

### PROTECTEUR

Arbre dont la production n'est pas forcément de qualité mais qui protège par sa présence un ou des voisins qui ont déjà constitué des grumes intéressantes à faire grossir. Ces voisins risquent de se déprécier si le protecteur est enlevé (coups de soleil, gourmands, isolement brutal, déstabilisation face au vent, dégâts de débardage sur un beau sujet, notamment le long des cloisonnements ou des endroits de dépôt).

### ÉDUCATEUR

Arbre dont la production n'est pas forcément de qualité mais dont la présence permet d'éduquer ceux qui poussent à proximité:

- par la sélection et la différenciation des semis, fourrés ou perchis existants qui risquent sinon de pousser trop en concurrence les uns avec les autres ou avec la végétation concurrente (herbacée ou ligneuse).
- par l'amélioration de la forme des semis et jeunes arbres qui gardent des branches fines et horizontales grâce à l'ombre portée.

L'éducateur a donc un effet positif sur des individus qui n'ont pas encore fabriqué de longueur de grume intéressante, à la différence des protecteurs qui évitent la dépréciation d'individus qui ont déjà fabriqué une longueur de grume intéressante.

Ilôt de régénération naturelle de chêne sous l'influence d'éducateurs (Forêt de Gergy, Bourgogne, France).

### SEMENCIER

Arbre de qualité exceptionnelle susceptible de donner des descendants de valeur et que l'on conserve pour cette raison, même s'il pourrait déjà être récolté. Cette démarche permet d'améliorer le capital génétique de la régénération. Ceci peut même concerner des arbres qui ont été accidentellement endommagés (mitraille, dégâts de débardage) et dont la grume est devenue moins intéressante que les graines qu'il produit encore.

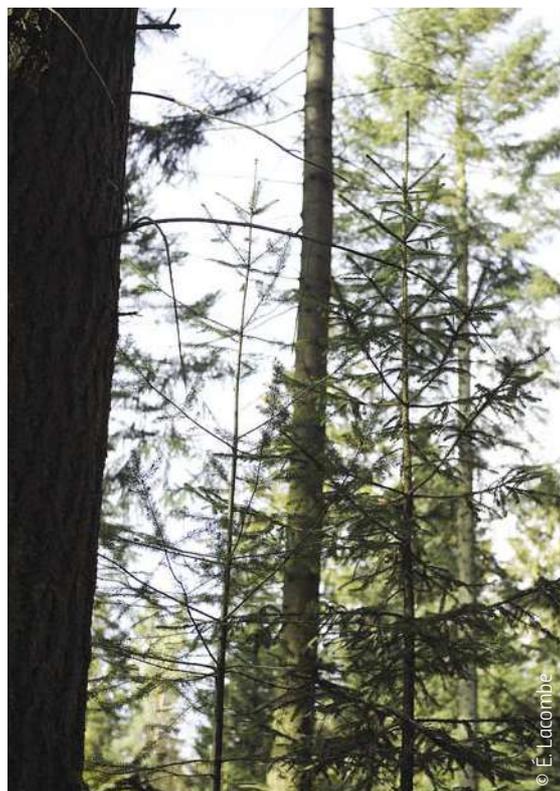
### DIVERSITÉ

Arbre dont la présence participe à la diversité biologique du peuplement et au fonctionnement écologique général, en particulier dans le sol (apport de matière minérale, fixation d'azote...).

### ACCUEIL

Arbre monumental ou de forme pittoresque ayant une valeur patrimoniale, esthétique ou émotionnelle.

Des perchis d'épicéa et de douglas protégés par un gros bois (Grand Bois, Vielsalm).



ENCART 10

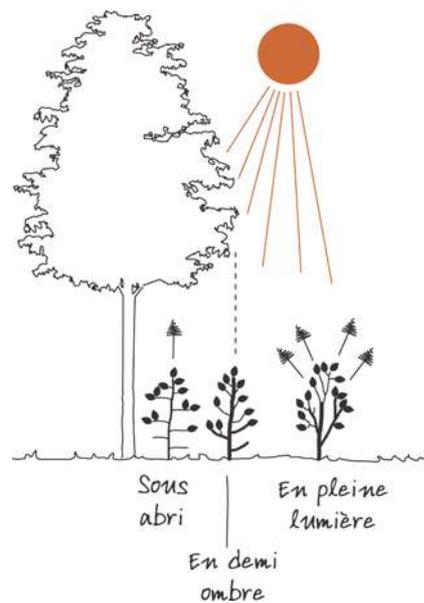
**L'EFFET DU COUVERT SUR LES SEMIS, LES PERCHES ET LES PETITS BOIS**

Le rythme de la régénération est relativement lent en raison de l'effet d'abri procuré par le couvert. L'effet de cet abri est multiple :

- il freine la végétation en concurrence : des herbacées (ronce, fougères...), mais aussi des jeunes brins d'essences forestières entre eux ;
- il maintient les conditions d'une concurrence sévère, ce qui oblige les semis à se développer en hauteur et favorise leur tendance apicale, leur verticalité, leur différenciation les uns par rapport aux autres ainsi que l'affinement des branches latérales à port horizontal et progressivement leur élagage naturel.

L'observation des semis est utile pour quantifier la lumière et le niveau de matériel sur pied. Un niveau de matériel sur pied trop faible se traduit par une répartition des semis sur de très grandes plages. À l'inverse, un niveau de matériel sur pied trop élevé se traduit par une répartition du semis trop éparse. L'observation de la forme générale des semis permet également de quantifier la lumière (figure ci-dessous).

Dans le cadre d'un mélange dans la régénération, le niveau de compétition entre semis d'espèces différentes varie en fonction de la qualité de la lumière. Suite



Forme des semis sous le couvert et en pleine lumière. Sous couvert : bon développement en hauteur, verticalité, fines branches horizontales et élagage naturel.

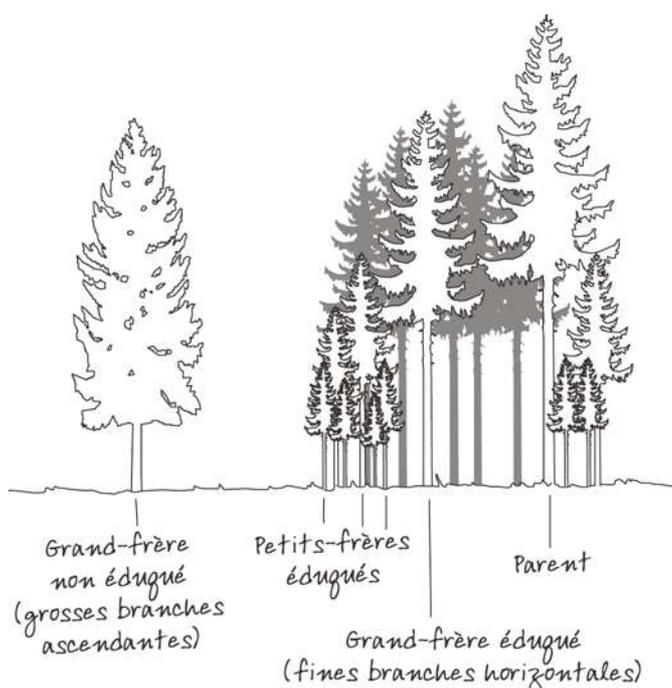
L'observation de l'allongement vertical et latéral des semis peut permettre d'affiner l'analyse sur le niveau local d'éclairage et de capital sur pied. Exemple d'un semis de douglas. L'allongement de la pousse apicale est supérieur à l'allongement des pousses du premier verticille : la lumière est donc correcte (Forêt domaniale de Breuil-Chenu, Bourgogne, France).

à une mise en lumière brutale, c'est l'espèce la plus vigoureuse qui survit à terme, alors qu'en ambiance forestière fermée, on peut maintenir et orienter plus aisément le mélange. Plus les semis sont mis en lumière directe et brutale, plus on obtient une régénération pure à terme<sup>29</sup>.

Le rôle d'éducation des arbres peut être illustré par le schéma ci-dessous<sup>29</sup>. Les « parents » ont un rôle d'éducateur par rapport aux plus jeunes, aux « enfants ». On peut remarquer que « le grand frère non éduqué », en l'absence de ses « parents », des

gros douglas qu'il avait au-dessus de lui, fait déjà des grosses branches (elles sont moins à l'horizontale, sont plus ascendantes) et risque de devenir un « loubard ». Si on observe bien ce peuplement, le « grand frère » de droite éduque ses plus jeunes frères dans le sous-étage, sans les empêcher de s'épanouir (branches fines, horizontales, qui s'élagueront naturellement). En gardant quelques gros bois sur la parcelle, on maintient une structure irrégulière, avec les parents à l'étage, les « grands frères » qui continuent à être éduqués par les parents tout en éduquant les petits frères...

Branches fines et horizontales d'une perche de douglas éduquée sous le couvert (Forêt de Juillenay, Bourgogne, France).



## ENCART 11

**TRAVAUX SYLVICOLES LÉGERS, VARIÉS ET RAISONNÉS**

En sylviculture Pro Silva, les travaux de plantation, de dégagement, de dépressage, d'élagage et des premières éclaircies, sont limités au strict minimum, ce qui est rendu possible par la pérennité d'un couvert à densité contrôlée et par l'éducation des jeunes tiges sous le couvert. Le travail sur les semis est souvent inexistant, jusqu'à ce qu'ils atteignent 25-35 cm de circonférence (stade perche) et ensuite on travaille pour et autour des tiges d'avenir.

Cependant, pour profiter de toutes les opportunités existantes, il est parfois nécessaire d'avoir recours à des travaux sylvicoles<sup>2</sup>.

Les interventions ciblées qui peuvent être réalisées **au profit de la régénération naturelle** sont :

- défendre les essences sensibles à la concurrence (chêne, feuillus précieux, mélèze, douglas...) en privilégiant le dégagement par cassage ou annélation ;
- repérer les futures tiges d'avenir et focaliser le dosage du mélange à leur profit. Si nécessaire, procéder aux premières opérations de taille de formation et aux

compléments éventuels d'élagage pour préparer les futures billes de pied ;

- protéger éventuellement par clôture ou de façon individuelle les chênes ou les feuillus précieux contre les dégâts de gibier.

Pour **maintenir la diversité** par l'introduction d'essences précieuses ou pour limiter la dominance d'une seule essence :

- enrichir en économisant le nombre de plants (plantations par cellules) et choisir judicieusement leur emplacement ;
- profiter des trouées laissées par l'exploitation des gros bois ou l'enlèvement d'un bouquet de bois de mauvaise qualité pour introduire du chêne ou des feuillus précieux, en les protégeant contre le gibier si nécessaire.

Pour la **mise en valeur des perches et petits bois d'avenir**, réaliser leurs détourages et si besoin les élagages et tailles de formation nécessaires. Pour les travaux d'élagage artificiel, consulter la fiche technique<sup>17</sup>.

ENCART 12

**LE CASSAGE ET L'ANNÉLATION**

Ces techniques s'appliquent aux stades de gaulis (< 15 cm circonférence) et de perchis (entre 15 et 40 cm de circonférence). Le cassage, effectué autour des beaux sujets consiste à rabattre la partie supérieure de la tige sur la partie inférieure jusqu'à ce qu'elle soit déchirée. Cette opération se réalise avec les deux mains afin d'éviter des problèmes de tendinite. Elle permet de protéger les jeunes tiges à favoriser, en éliminant la concurrence, mais en laissant la tige cassée en place. Jusqu'à une circonférence de 15 cm, il est possible de casser une tige à la main, sans outil spécifique, après l'avoir fléchie. Au-delà, l'usage d'une petite scie ou d'une serpe pour entamer la zone de cassure avant de casser la tige à la main peut s'avérer très utile. La tige reste fixée à son pied-mère et continue donc à vivre et à gagner l'arbre d'avenir. La scie est transportée dans son étui à la ceinture de sorte à garder les mains libres pour les autres opérations. Le cassage en rond autour d'un sujet prometteur peut se faire en cercle de manière à créer un obstacle physique à la circulation du gibier vers le sujet. Pour les arbres fourchus, il suffit de prendre une fourche

dans chaque main et de les écarter en déchirant ainsi la jonction des fourches.

Lorsque le cassage devient trop difficile, il faut alors passer à l'annélation, qui consiste à faire mourir progressivement un arbre sur pied, en écorçant le tour de l'arbre à anneler, à l'aide d'une plane à écorcer. Cette dernière technique demande un peu plus de temps.

Ces deux techniques permettent aussi de garder une barrière physique contre le gibier pour protéger les belles tiges favorisées et les nidifications et mises bas ne sont nullement perturbées par ces travaux. Le cassage se pratique de la mi-juin à la mi-août. L'annélation est applicable toute l'année. Lorsqu'elle est pratiquée de septembre à mars, la mortalité de la tige est retardée. Suivant les essences, l'arbre peut mourir en une, deux ou trois saisons de végétation, ce qui lui permet d'avoir encore, pendant ce temps, des rôles protecteur, gainant, etc.

Pour plus d'information sur ces techniques, voir MESSANT et al.<sup>22</sup>.

Cassage de bouleau (La Reid).



Annélation d'un arbre co-dominant avec une plane à écorcer (Dierdorf, Allemagne).



ENCART 13

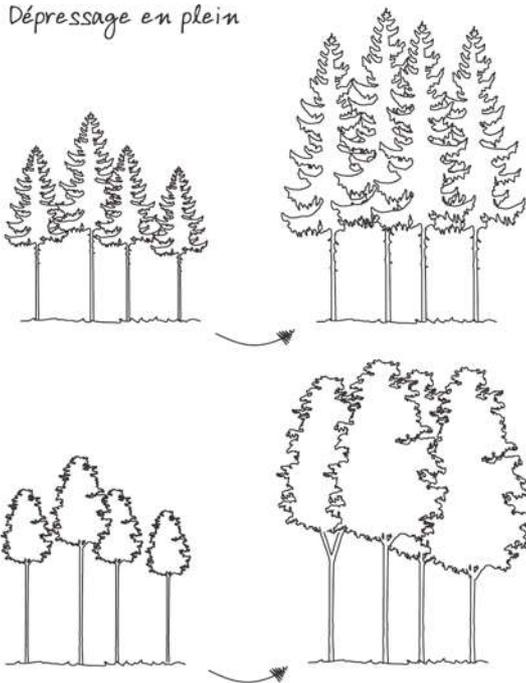
**DÉPRESSAGE**

Comme pour tous les travaux sylvicoles, le dépressage systématique (mise à distance des semis) n'est pas effectué. Le but est de conserver une compression

importante des semis, garantissant un élagage naturel maximal et optimal, et qui confère aussi une bonne rectitude aux futurs arbres d'avenir.

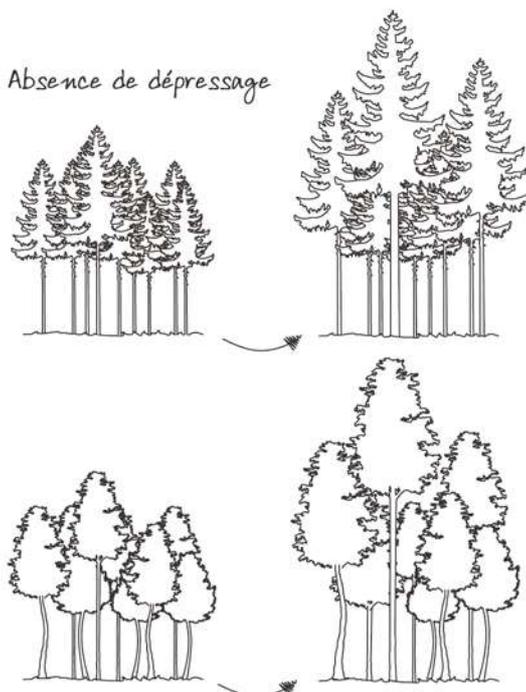
**« Dépresser c'est investir dans la grosseur des branches »**

Dépressage en plein



- Plusieurs années après :
- différenciation peu marquée ;
  - compression faible, élagage naturel moins efficient.

Absence de dépressage



- Plusieurs années après :
- différenciation marquée de l'élite qui prend de plus en plus le dessus ;
  - compression forte par les dominés, élagage naturel important de l'élite.

Le dépressage en plein comparé à l'absence de dépressage. Ce dernier s'avère souvent plus efficace, plus rapide et dès lors plus économique.

## 2.7 Mesure 7 : privilégier les essences autochtones peu représentées

La sylviculture Pro Silva préconise de porter une attention particulière aux essences autochtones peu représentées dans le peuplement lors des travaux sylvicoles et des éclaircies. Cette mesure permet de faire évoluer en permanence le mélange d'essences et d'augmenter progressivement la proportion de certaines essences.

En effet, les essences autochtones secondaires ont montré à de multiples reprises qu'elles augmentent fortement la capacité d'accueil des peuplements et méritent d'être favorisées le plus possible. De même, la bonne résilience des mélanges est augmentée lorsqu'ils contiennent des essences colonisatrices ou pionnières. En cas d'aléa ou d'accident climatique, la dynamique de reboisement et de cicatrisation est plus rapide si ces essences, ou leurs graines dans le sol, sont déjà présentes.

Cette mesure n'a de sens que si l'on utilise et considère toutes les essences autochtones pour la production. Ne considérer que des essences traditionnelles de production (hêtre, chêne...) lors de l'analyse de la qualité d'un semis, limite les possibilités d'utilisation du semis naturel et exige, beaucoup plus, le recours à la plantation.

Du point de vue économique, cette mesure permet de diversifier la production avec par exemple des essences rares telles l'alisier, le tilleul, l'aulne, les aubépines, les sorbiers, les pommier et poirier sauvages, le houx, le tremble, l'if, des petites grumes de très haute qualité et de très forte valeur ajoutée.

Le bouleau, par exemple, est une essence à croissance rapide et à bois de haute qualité qui vient facilement en nombre et qui a une valeur écologique importante. De plus, il peut être un atout pour le gainage et la conformation d'autres essences comme le chêne.

## 2.8 Mesure 8 : axer la production sur les gros bois de qualité

De nombreuses stratégies sylvicoles, rassemblées sous l'intitulé des « sylvicultures d'arbre », mettent à profit la dynamique forestière spontanée à l'échelle de chaque arbre ou bouquet d'arbres. L'objectif de



Bouleau-objectif (La Reid)

la « qualité au moindre coût » ressort, sans négliger pour autant les exigences d'une gestion intégrée des forêts destinée à procurer des prestations et des produits polyvalents.

Parmi tous les arbres d'un peuplement, les gros arbres de qualité sont ceux qui concentrent le plus gros accroissement en valeur et procurent la plus grande utilité tant sur le plan économique qu'écologique. Il suffit donc de peu d'arbres de très haute qualité pour obtenir des recettes notables et durables. Cette vision des choses est cependant difficile à concevoir dans le contexte de la sylviculture traditionnelle où les arbres de qualité exceptionnelle sont relativement dispersés au niveau d'un massif et constituent l'exception<sup>5</sup>.

Par exemple, le douglas a une croissance soutenue même à 80 voire à 100 ans. Il lui faut de 35 à 40 ans pour atteindre 1 m<sup>3</sup>, mais chaque mètre cube supplémentaire s'acquiert en moins de 10 ans et ce jusqu'à 100 ans.

### 2.8.1 Les différents « modèles » d'arbres de qualité

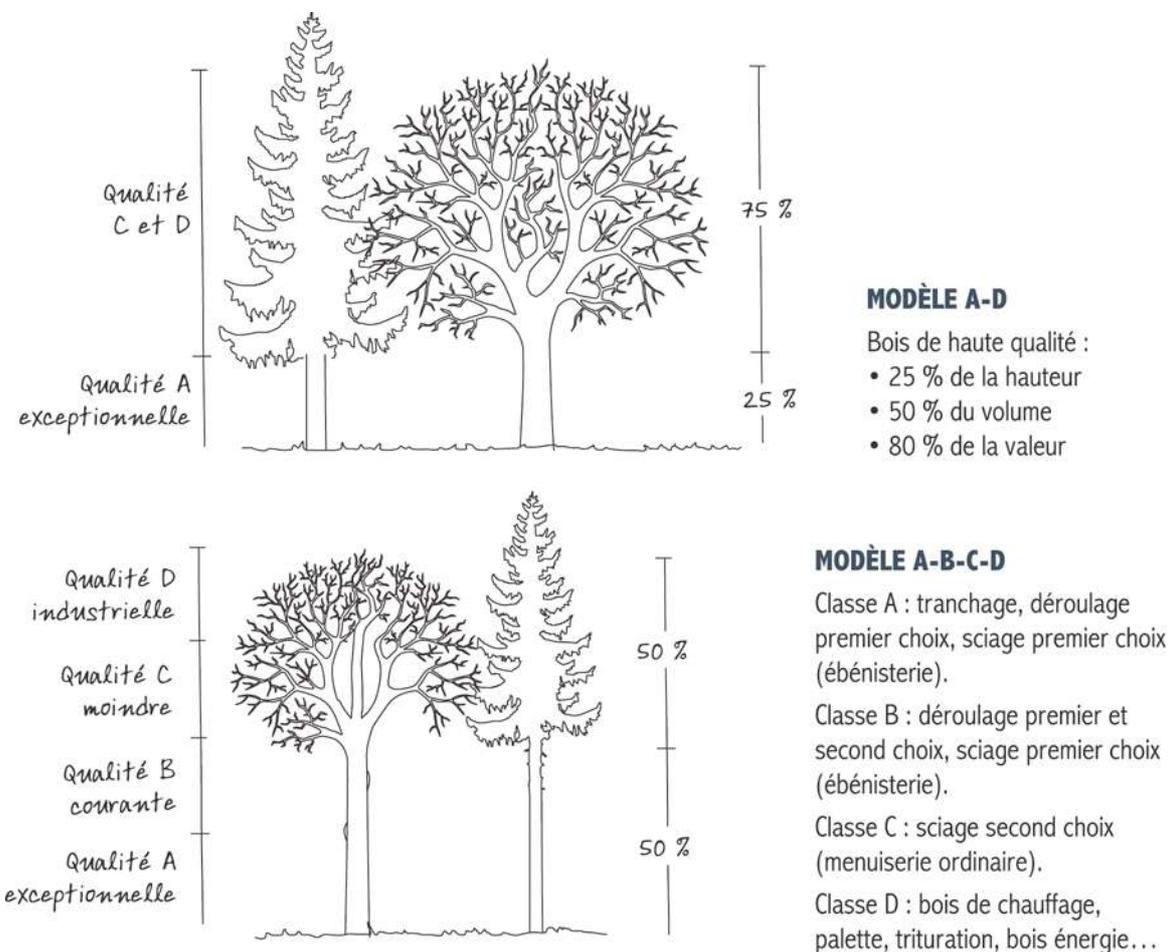
En futaie irrégulière, on peut viser deux « modèles » d'arbres, en fonction de la situation (essence, particularités de la station, types de produits recherchés, contexte économique local...). Les deux modèles peuvent donc coexister dans le même peuplement (figure 7).

D'une part, le « modèle A-D », qui vise de la très haute qualité sur les premiers 6 à 8 mètres, le reste consacré au développement surdimensionné du houppier comme le moteur de croissance, « l'usine à bois », étant de la qualité moindre ou industriel. Ce modèle permet d'obtenir un gros bois plus rapidement et une optimisation de la production de la haute qualité par arbre. Il est adapté aux feuillus et aux résineux à bois rouge (pin, douglas, mélèze), sans pour autant constituer la seule option. Ce modèle est celui d'une sylviculture d'arbres-objectif accompagnés d'une matrice de qualité moindre.

D'autre part, le « modèle A-B-C-D » qui vise une diversification des produits finaux, de la qualité exceptionnelle sur les premiers quelques mètres (classe A), de la qualité courante (classe B), de la qualité moins

FIGURE 7

#### LES DIFFÉRENTS MODÈLES D'ARBRE DE PRODUCTION



dre (classe C) et de la qualité industrielle (classe D). Ce modèle permet de maintenir une ambiance forestière et il est particulièrement adapté aux résineux blancs (épicéa, sapin).

## 2.8.2 Commercialisation des gros bois

Les scieurs s'adaptent à la ressource et se sont toujours équipés en fonction de ce que la forêt leur offre. Le rendement au sciage des gros bois sains et de qualité étant mathématiquement supérieur à celui des petits bois, il semble évident que face à une offre de gros bois significative, il y aura une adaptation de l'équipement industriel qui se fera plus facilement en faveur des gros bois qu'elle ne s'est faite en sens inverse.

En résumé, le problème de commercialisation des gros bois est avant tout un problème de débouchés plutôt qu'un problème de production. Actuellement, en Wallonie, les gros bois de résineux devraient faire l'objet d'une meilleure commercialisation auprès des acheteurs potentiels même étrangers.

Notons que dans le cas de gros bois de mauvaise qualité, il est évident qu'ils trouvent difficilement preneurs dans un marché dominé par le standard et les dimensions moyennes (scieries à canter). Par contre, en ce qui concerne les gros bois de qualité, tous les intérêts se cumulent : augmentation de la rentabilité dans la production (meilleure performance économique de chaque arbre), facilité et réduction des coûts d'exploitation ramenés au mètre cube unitaire, augmentation des aires de chalandise et de vente des produits bruts, augmentation du rendement matière et élargissement du panel de transformations.

## 2.9 Mesure 9 : veiller à l'espace nécessaire et au positionnement des arbres de valeur pour leur bon développement

Dans le cadre d'une gestion de la qualité, la distance minimale entre les arbres de qualité est très importante. Elle doit permettre à chaque arbre de développer sa cime sans contrainte jusqu'à exploitation.

Cette constatation est d'autant plus vraie que l'on se trouve dans le cas d'une désignation d'arbre-objectif dans un peuplement équienne, dans lequel les possi-

**« Si on veut faire de la qualité, il faut faire de la dimension ; et si on veut faire de la dimension, il faut faire de la qualité »**

bilités de recouvrement de strates, typiques en futaie irrégulière, se présentent moins.

Différentes situations de désignation existent selon les différents types de peuplements : équiennes et monospécifiques, équiennes et mélangés, irréguliers et mélangés ou non. Dans tous les cas, la question de la désignation concerne les perches et les petits bois (20 à 90 cm de circonférence). C'est dans le stade perchis-petits bois que la désignation et la mise à distance des arbres d'avenir se fait. Au-delà de 100 à 120 cm de circonférence, c'est trop tard. En effet, une désignation et une première éclaircie trop tardives portent préjudice à la production de bois de qualité : risque accru de production de gourmands lors des premières éclaircies pour certaines essences ; obligation de pratiquer des éclaircies faibles pour éviter des problèmes de stabilité (vent, neige) et en cas de nécessité d'élagage artificiel, il y a un risque d'élaguer des branches trop grosses.

Les règles à appliquer dans le cas d'une hêtraie-chênaie irrégulière sont reprises dans l'encart 14. Pour d'autres cas et pour plus d'information, voir la fiche technique de Baar<sup>7</sup>.

L'espacement et le positionnement des arbres de valeur ne sont pas des règles absolues, dans certaines situations, deux arbres de qualité peuvent pousser côte à côte (encart 15).

En ce qui concerne le nombre d'arbres de valeur à désigner en futaie irrégulière, une estimation simple en hêtraie montre qu'un gros arbre de valeur est récolté par an tous les 2 hectares<sup>7</sup>. Dès lors, il faut désigner, pour remplacer ces arbres récoltés, un arbre tous les 2 hectares et par an (soit deux à trois arbres à désigner par hectare tous les 6 ans). Ce calcul théorique tente de montrer uniquement qu'en irrégulier, contrairement à une désignation dans un peuplement équienne, on désigne peu d'arbres par hectare et par passage.

En pratique, toutefois, la désignation en futaie irrégulière se réalise selon les opportunités rencontrées sur le terrain et suivant la régularité ou l'irrégularité des plages constituant le peuplement. La désignation ne doit pas entraîner de sacrifices d'exploitabilité (pour maintenir absolument l'arbre désigné, par exemple).

ENCART 14

**EXEMPLE D'APPLICATION D'UNE DÉSIGNATION EN FUTAIE IRRÉGULIÈRE**

**LE CAS D'UNE HÊTRAIE-CHÊNAIE IRRÉGULIÈRE**

Dans le cas d'un peuplement irrégulier, présentant un mélange intime d'arbres de toutes les dimensions par petit bouquet ou par pied, la désignation doit se faire avant tout en temps opportun, soit lorsque le dépérissement des branches est en grande partie acquis sur une hauteur de bille de pied correspondant à environ 25-30 % de la hauteur finale de l'arbre. Cela ne sert à rien de désigner des arbres au-delà de 100-120 cm de circonférence, c'est trop tard.

Les hêtres ou chênes-objectif sont désignés à minimum 15 mètres les uns des autres mais également à 15 mètres de tout moyen bois ou gros bois\* de qualité (par exemple un bois moyen de qualité), et dont l'exploitation est encore éloignée.

Cependant, grâce au recouvrement des strates, spécifique à la futaie irrégulière, un arbre-objectif peut être désigné à moins de 15 mètres d'un gros bois, si

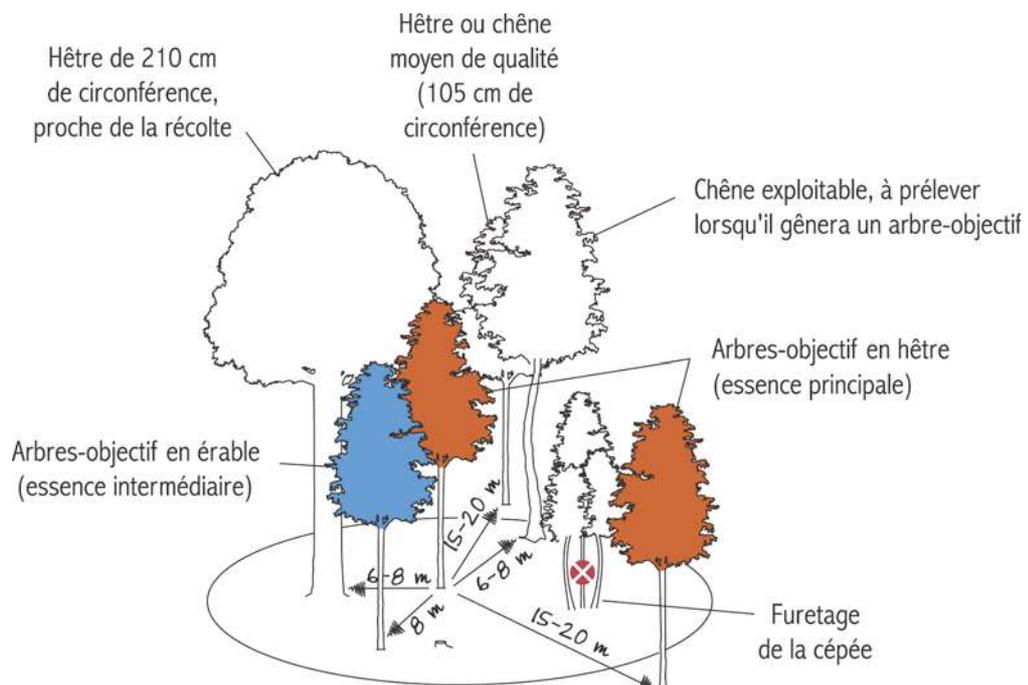
l'exploitation de ce dernier se situe dans un délai tel qu'il ne gênera pas le développement de la cime de l'arbre désigné.

Enfin, les essences à croissance plus rapide que le hêtre ou le chêne pourront être désignées en intermédiaire à minimum 6 mètres d'un hêtre ou chêne-objectif du même stade ou d'un bois proche de son exploitation mais à 15 mètres de tout bois de qualité de catégorie futaie (par exemple un bois moyen de qualité), et dont l'exploitation est encore éloignée (plus de la moitié de la « révolution » estimée de l'arbre).

Le chêne, quant à lui, plus exigeant en lumière, supporte plus difficilement les recouvrements de strates. L'observation de l'avenir des chênes désignables est encore plus indispensable. De manière générale, un chêne est souvent désigné à minimum 15 mètres de tout bois de qualité.

\* Moyen bois : entre 90 et 150 cm de circonférence. Gros bois : plus de 150 cm de circonférence.

Distance entre les arbres-objectif et le reste du peuplement



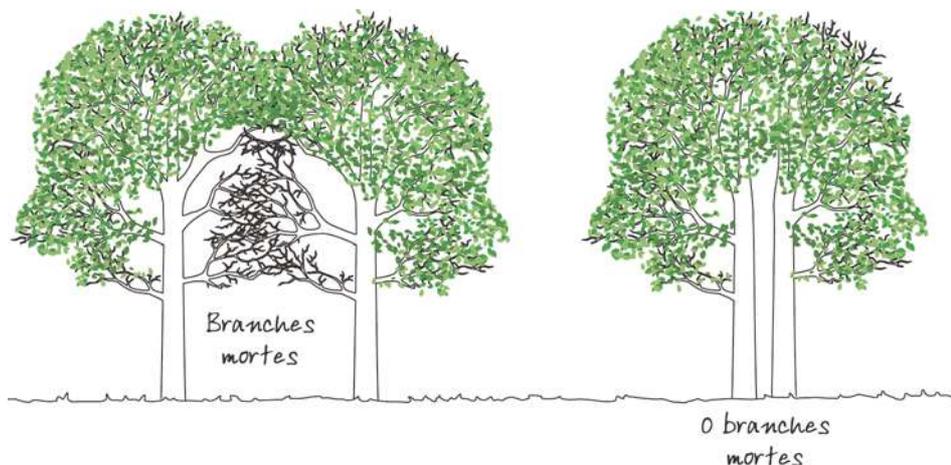
ENCART 15

### PROXIMITÉ D'ARBRES

Un groupe d'arbres (deux ou plus) peuvent être très proches les uns des autres et croître ensemble, sans se gêner ni se porter préjudice ni même entraîner des défauts de qualité du bois. Cette situation se présente lorsque les arbres du groupe ont poussé dès leur jeunesse étroitement ensemble, et suite au manque de lumière à l'intérieur du groupe, ils n'ont pu développer des branches que vers l'extérieur. Ce groupe d'arbres est visible sur le terrain par un seul et même houppier et doit être considéré comme un seul arbre lors du martelage.



Dans ce cas de figure, le hêtre a poussé à côté du chêne, dont la croissance est antérieure à celle du hêtre (Westerwald, Allemagne).



Exemple d'un groupe dont la proximité porte préjudice. Dans ce cas, des défauts peuvent se présenter dans le bois (cœur excentré, bois de réaction).

Aucune branche vivante ou morte vers l'intérieur du groupe. Notons que dans ce cas, il est possible qu'un arbre présente des qualités différentes sur des faces différentes. Les acheteurs de bois peuvent tenir compte de ceci en considérant une face de haute qualité et l'autre de moins bonne qualité.

## 2.10 **Mesure 10 : maintenir ou restaurer l'équilibre forêt-gibier permettant la régénération et la pérennité des essences forestières spécifiques aux stations**

L'équilibre sylvo-cynégétique est une notion théorique qui confronte les objectifs assignés à la forêt avec la pression exercée par la grande faune (cervidés en premier lieu), cette dernière pouvant compromettre le bon accomplissement de certains de ces objectifs. L'exemple le plus souvent cité concerne le fait qu'une pression excessive de la grande faune peut mettre en péril l'accomplissement d'objectifs sylvicoles, soit en empêchant un rajeunissement correct des peuplements, soit en dévalorisant la production ligneuse normalement attendue<sup>21</sup>.

Le bon équilibre entre les populations de cervidés et l'écosystème forestier est atteint lorsque les essences forestières en station (arborescentes, arbustives et herbacées) peuvent se régénérer normalement sans protection.

Dans certains cas, le défi auquel font face les gestionnaires consiste à définir l'état de cet équilibre flore-grande faune. Dans d'autres cas, le déséquilibre ne fait aucun doute et les problèmes résident dans l'acceptation et la concertation entre les différents acteurs de la forêt.

La caractérisation de l'équilibre entre la grande faune et l'écosystème forêt est plus complexe à aborder dans le cas de peuplements feuillus, surtout en futaie irrégulière où la dispersion hétérogène de la régénération rend son observation et la mesure des pressions qu'elle subit beaucoup plus difficiles. En outre, le degré de pression auquel est soumis le

recrû peut atteindre des niveaux tels, que celui-ci disparaît, empêchant toute mesure de la pression. Enfin, cette absence de régénération peut s'expliquer par d'autres facteurs, plus difficiles à identifier que la seule « dent du gibier » (par exemple : peuplements non matures, tassement du sol, enherbement excessif...) <sup>21</sup>.

En ce qui concerne le mode de régénération, l'impact du chevreuil par exemple, est totalement différent selon qu'il s'applique à des régénérations naturelles ou à des plantations. La destruction de 1 000 plants par hectare se voit peu dans une régénération naturelle à 100 000 plants par hectare, mais elle est catastrophique dans une plantation de 2 000 plants. L'important, c'est ce qui reste, aussi bien en nombre absolu qu'en répartition spatiale et en qualité<sup>15</sup>.

Par la diversité des niches, la forêt irrégulière, dans son ensemble, est un biotope extrêmement favorable pour le gibier. Mais la sensibilité d'une forêt irrégulière à des surdensités exagérées d'herbivores est aussi grande que celle d'une futaie régulière. Le développement des plants dans la « salle d'attente » est plus lent qu'en pleine lumière : ces plants sont donc exposés à la dent des herbivores pendant plus d'années qu'en découvert<sup>15</sup>.

Comme expliqué précédemment, le renouvellement peut être assuré par un nombre de plants relativement faible en futaie irrégulière. Mais si ces quelques plants sont détruits, la continuité n'est plus garantie. Les résultats de l'AFI montrent qu'une surpopulation de cervidés compromet, dans bien des cas, l'obtention d'une régénération suffisante et diversifiée. Ceci est aussi vrai en futaie régulière, quand la régénération est concentrée sur une zone ou une période donnée.

Rappelons que les densités normales de cervidés sont également celles qui sont les plus favorables à la santé, la corpulence, et au taux de reproduction des animaux.

ENCART 16

### LES DISPOSITIFS ENCLOS-EXCLOS

Les dispositifs de type enclos-exclos permettent d'observer la dynamique de régénération des peuplements en l'absence des espèces herbivores. On peut ainsi mettre en évidence des situations de déséquilibre ou détecter de manière précoce toute dégradation d'une situation jugée initialement acceptable. Ces dispositifs permettent de visualiser les effets du gibier, évaluer cet équilibre et voir quelles sont les essences potentielles de la station.

C'est un outil utile pour argumenter face au propriétaire et pour objectiver l'équilibre entre la flore et la grande faune d'un territoire.

Le principe du dispositif enclos-exclos est de réaliser une comparaison entre, d'une part, le milieu réel (exclos) complètement accessible à la grande faune présente dans la zone d'étude et, d'autre part, un milieu dit de « contrôle » (enclos) inaccessible à une partie ou toutes populations d'ongulés. Un bon équilibre est considéré comme atteint lorsque l'état de la flore est comparable à l'intérieur et à l'extérieur des enclos.

Les enclos-exclos jouent un rôle didactique indéniable en exposant côte à côte deux situations qui peuvent être très contrastées. Un protocole<sup>21</sup> pour la mise en place et le suivi de dispositifs enclos-exclos a été établi dans le cas spécifique des forêts feuillues.



Dispositif enclos-exclos installé à Odeigne.



# 3 Bonnes pratiques



Les mesures suivantes ne sont pas spécifiques à Pro Silva mais font partie intégrante de cette méthode de gestion forestière. Ces mesures sont déjà prises en compte et font déjà partie de la gestion forestière actuelle, à travers le code forestier ou par le biais de circulaires internes.

La **protection des sols, des cours d'eau, des berges, des sources, des frayères et des arbres lors des exploitations** font partie des préoccupations de la sylviculture Pro Silva. Avec l'abandon des coupes rases, les variations du volume sur pied sont très atténuées dans l'espace et le temps. Les soins apportés lors de l'exploitation des bois, et notamment l'emploi intelligent des moyens modernes de débardage, sont extrêmement importants. Les préoccupations liées à la compaction des sols sont d'actualité dans le cadre de toute méthode de sylviculture. Pour contrôler la dégradation des sols forestiers, la mise en place de cloison-

nements d'exploitation est recommandée. Une brochure<sup>13</sup> éditée par le SPW en 2009 a pour but d'aider le gestionnaire à prendre les bonnes décisions et à savoir comment s'y prendre pour installer un réseau.

Le **maintien des arbres remarquables, des arbres de forte valeur écologique et des arbres morts** répond au principe d'alliance entre la rentabilité économique et le respect écologique et social propre à la sylviculture Pro Silva. Dans le cadre de cette circulaire, les instructions à respecter sont reprises ci-dessous (encart 17).

En ce qui concerne les intrants chimiques, en Wallonie, l'article 42 du code forestier prévoit que « toute utilisation d'herbicides, fongicides et insecticides est interdite, sauf les exceptions fixées par le Gouvernement ». Ces exceptions sont décrites dans l'article 23 de l'arrêté d'application du code forestier<sup>19</sup>.

## ENCART 17

### INSTRUCTIONS RELATIVES À L'ARTICLE 71 DU CODE FORESTIER<sup>16</sup>

#### ARBRES MORTS

Dans les peuplements feuillus, maintien d'arbres morts ou chablis de circonférence supérieure à 125 cm à concurrence de deux arbres par hectare. À l'exception des arbres à forte valeur économique\* et ceux menaçant la sécurité.

\* Un arbre à forte valeur économique est un arbre de qualité B ou supérieure sur un minimum de 3 mètres de grume.

#### ARBRES D'INTÉRÊT BIOLOGIQUE

Maintien d'un arbre d'intérêt biologique par 2 hectares. Un arbre d'intérêt biologique est, par ordre d'importance :

- un chêne de plus de 200 cm de circonférence ou un arbre à cavité ;
- un autre feuillu indigène de plus de 150 cm de circonférence ;
- tout autre arbre feuillu jugé intéressant biologiquement.

Peuvent être exclus les arbres à forte valeur économique\*.

De manière générale, Pro Silva conçoit la gestion globale de la forêt en tant qu'écosystème et **ne conçoit en aucun cas l'utilisation de pesticides ou d'engrais**, ni la réduction de la base génétique du matériel utilisé.

Le long terme de sa production impose à la forêt de trouver son auto défense dans son adaptabilité qui nécessite la conservation de toute sa diversité. Les composés humiques du sol issus de la décomposition de la biomasse souterraine et de la litière (feuilles et branches fines) contribuent à assurer la fertilité naturelle de l'écosystème forêt, et ainsi de se substituer aux fertilisants hautement dispendieux en

énergie. De plus, le couvert continu évite les pertes par percolation de nutriments consécutives aux coupes rases<sup>27</sup>.

En ce qui concerne les répulsifs à gibier à appliquer sur les têtes des jeunes plants, tous les produits chimiques sont interdits en Belgique. Des alternatives ayant fait leur preuve existent, telles que la laine de mouton. La note du DNF sur les répulsifs rappelle qu'au vu des coûts prohibitifs nécessaires à la protection de la régénération contre la dent du gibier, il serait plus avisé d'adapter les plans de tir afin de ramener les densités de gibier à des valeurs compatibles avec la capacité d'accueil du milieu.

Protection contre l'abrouissement grâce à de la laine de mouton sur hêtre et sur douglas (Bullange).



# **4 Mesures transitoires ou exceptionnelles**



Certaines situations de terrain peuvent obliger le forestier à adopter des mesures non compatibles avec celles prévues dans le cadre d'une sylviculture Pro Silva. Ces mesures sont parfois nécessaires, par exemple, dans le cadre d'une transformation simple (changement d'essence).

#### 4.1 Gagnages et nourrissage

Dans le cadre de l'équilibre forêt-gibier, la création et l'entretien de **gagnages** ne sont pas exclus en tant que mesure transitoire mais on profitera au maximum des coupes feu, zones ouvertes, prairies existantes que l'on aménagera de la manière la plus naturelle possible. Le **nourrissage** artificiel est à proscrire dans la mesure du possible.

En effet, les mesures sylvicoles préconisées permettent un développement maximum de la végétation forestière propre à la station. Le fait d'améliorer la capacité d'accueil du territoire peut avoir un effet négatif si aucune action pour maintenir une charge gibier appropriée n'est mise en œuvre simultanément. Les effets d'un nourrissage ou d'un gagnage sont néfastes à la végétation sur plusieurs centaines de mètres tout autour.

#### 4.2 Planter par îlots ou bouquets avec un abri latéral ou supérieur

Comme indiqué dans la mesure 4, il peut être nécessaire de recourir à des **plantations** si la régénération naturelle n'est pas suffisante, si elle se révèle de qualité médiocre ou constituée d'essences non adaptées à la station. Dans tous les cas, c'est l'observation de

la réalité du terrain qui permettra un diagnostic précis, et non l'anticipation ou les a priori sur telle ou telle situation.

Ce type de cas particulier peut se rencontrer par exemple lors de la transformation d'une pessière pour laquelle les essences de diversification ne sont pas présentes naturellement.

Dans la mesure du possible, les plantations se font **sous le couvert, par groupes ou par cellules** (placéaux). Dans ce cas, la régénération naturelle améliore souvent la qualité des individus plantés. L'encart 18 donne l'exemple d'une expérience réalisée dans le cantonnement de Bullange.

Les plantations en plein et sous le couvert sont possibles, mais les expériences réalisées sont moins concluantes (coût élevé, exploitation des arbres adultes moins aisée...). Ces méthodes sont détaillées

Coupe-feu dans une pessière (Libin).



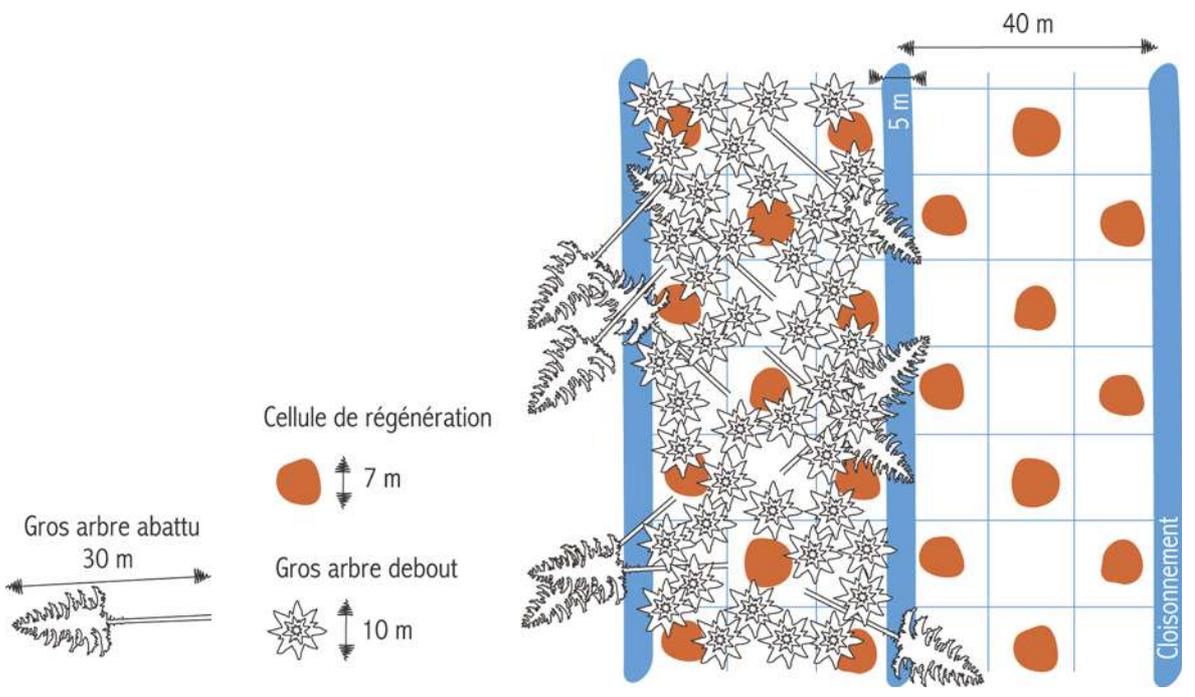
ENCART 18

**EXEMPLE DE DIVERSIFICATION DES PESSIÈRES PAR PLANTATION DE PLACEAUX À BULLANGE**

Pour diversifier ou pour transformer un peuplement, des expériences montrent qu'il est possible d'installer des plantations de placeaux dans des peuplements existants. Il est préférable d'éviter d'installer des bouquets trop importants sous peine de perdre l'intérêt de la proximité des semis préexistants et de l'effet de mélange.

Cette technique évite un reboisement en plein et permet de profiter d'une ambiance forestière favorable au

développement et à la forme des plants. L'investissement de départ peut généralement être amorti assez rapidement par les coupes réalisées dans le peuplement en place, voire récupéré par la suite, directement et indirectement, par une éducation naturelle des tiges. Une régénération naturelle généralement facilitée peut même conduire à l'abandon des plantations et des coupes rases. De même l'exploitation des gros bois est plus aisée entre les cellules plantées.



dans la synthèse des méthodes d'irrégularisation des pessières<sup>24</sup>.

D'autres méthodes existent, telles que la plantation par cellule à l'abri des semis naturels déjà en place, 5 à 15 ans après l'exploitation des arbres adultes<sup>4</sup>. Les plantations par îlots ou en plein avec un abri latéral (après l'exploitation par bande ou par petite coupe à blanc) est également envisageable dans certains cas en tant que mesure transitoire<sup>4</sup>.

### 4.3 Transformation et conversion en peuplements irréguliers mélangés

Le cas de la **transformation ou de l'irrégularisation des peuplements résineux** concerne une proportion importante de la forêt publique et va se réaliser relativement fréquemment dans les compartiments

pilotes Pro Silva. Dans ce cadre, des mesures transitoires sont à appliquer et il existe des principes généraux traduits sous forme d'itinéraires sylvicoles et de consignes de martelage.

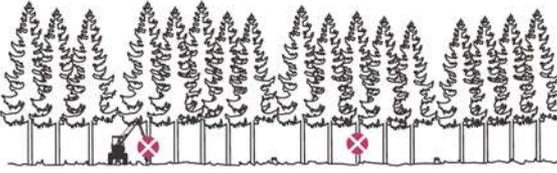
Lors de l'application de ces mesures et principes, une adaptation est nécessaire pour chaque cas de terrain. En effet, il n'existe pas une seule manière de faire. Pour commencer, il convient au gestionnaire de fixer l'objectif de transformation, et d'estimer la durée de transformation. Celle-ci peut être très variable et plus ou moins précise selon l'objectif : 30, 40, 50 ans, etc., temps indéterminé, ou même maintien des gros bois aussi longtemps que possible.

À titre d'exemple, deux cas sont détaillés dans les encarts 19 et 20. Premièrement, le cas d'une pessière mûre transformée grâce à des consignes de martelage inspirées de plusieurs formations données par l'ONF Alsace<sup>30, 31</sup>. Deuxièmement, le cas d'une jeune pessière transformée selon un itinéraire de désignation d'arbres-objectif.

ENCART 19

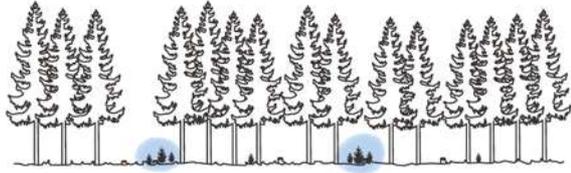
**EXEMPLE DE CONSIGNES DE MARTELAGE DANS UNE PESSIÈRE MÛRE (60 ANS ET PLUS)**

Année 0

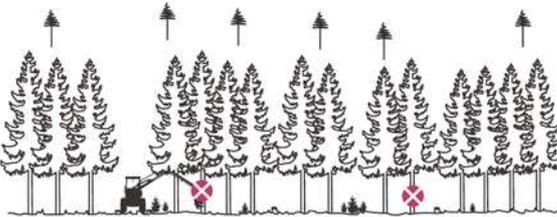


Prélèvement : entre 4 et 7 m<sup>2</sup>/ha, prioritairement dans les gros

Année 5

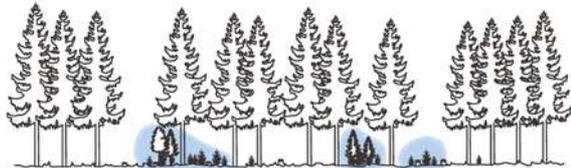


Année 6

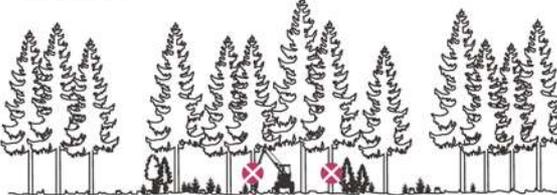


Prélèvement : entre 4 et 7 m<sup>2</sup>/ha, prioritairement dans les gros

Année 11

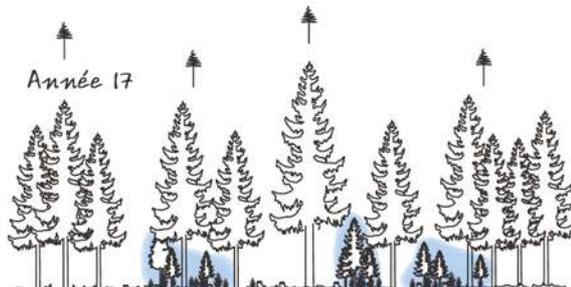


Année 12



Prélèvement : entre 4 et 7 m<sup>2</sup>/ha, prioritairement dans les gros

Année 17



Année 18



Prélèvement : entre 4 et 7 m<sup>2</sup>/ha, prioritairement dans les gros

Année 23



Année 24



Année 29



## CONSIGNES AVANT MARTELAGE

### PRINCIPES

Ramener le peuplement dans une fourchette de surface terrière permettant le bon fonctionnement du peuplement et de la régénération en concentrant l'intervention sur un nombre limité de tiges.

### CONSIGNES

- Mesurer la surface terrière.
- Se référer aux surfaces terrières-objectif en fonction de l'essence (voir figure 3, page 14).
- Estimer le prélèvement à effectuer (prélèvement = accroissement annuel  $G \times$  Rotation).

## CONSIGNES PENDANT MARTELAGE

### PRINCIPES

Attention, modérer chaque intervention : pas plus de 100 m<sup>3</sup>/ha, 15-20 % du volume, 8-15 % du nombre de tiges.

Ne pas descendre en dessous de la fourchette inférieure de surface terrière.

Prélèvement optimum : entre 4 et 7 m<sup>2</sup>.

### CONSIGNES

- Prélever prioritairement dans les gros bois (risque sanitaire, beaux à risque de dépréciation, de mauvaise qualité, beaux et mûrs).
- Épargner les arbres de petites dimensions.
- Ne pas prélever en faveur de la répartition spatiale des arbres.
- Ne pas prélever localement en faveur de la régénération.

## ENCART 20

### EXEMPLES DE STRATÉGIES SYLVICOLES POUR UNE JEUNE PESSIÈRE (15-40 ANS) (ARBRE DE DÉCISION)<sup>24</sup>

#### JEUNE PEUPEMENT STABLE ET DE BONNE QUALITÉ



- Ouvrir des cloisonnements (Hdom 10-15 m).
- Maintenir minimum 50 % de cime vivante.
- Économiser le nombre de tiges présentes.
- Préparer le peuplement le plus tôt possible à la transformation : tendre dès les premières éclaircies vers une gradation d'arbres dans les différentes dimensions.



#### EXEMPLE 1

Désignation de 100-140 tiges d'avenir par hectare.

Critère de choix :

- 1<sup>ère</sup> catégorie (60 % des arbres désignés) : dominance, qualité (et espacement).
- 2<sup>ème</sup> catégorie (40 % des arbres désignés) : dominés, proportion de cime vivante > 30 %, qualité (et espacement).



Éclaircies de différenciation, c'est-à-dire éclaircies sélectives et par le haut.



# 5 Conclusions



« La difficulté n'est pas de comprendre les idées nouvelles, mais d'échapper aux idées anciennes. »

Cette citation de l'économiste britannique John Maynard trouve tout son sens dans le monde forestier. L'homme a toujours utilisé les ressources que lui offre la forêt, que ce soit pour se nourrir, se chauffer, se vêtir, se loger... Et cette utilisation n'a cessé d'évoluer, à mesure que les besoins et la société ont changé.

Les modifications de nos besoins ont été à l'origine des méthodes de gestion forestière modernes. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les forêts européennes étaient ravagées. Avec l'exploitation des mines de charbon au XIX<sup>e</sup> siècle, le charbon de bois, principal produit forestier jusqu'alors, perdit de son importance au profit de produits plus nobles. C'est ainsi que les méthodes de futaie régulière, facilement applicables à de grandes surfaces homogènes, se sont développées. Nos ancêtres du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle sont donc forcément des forestiers « bâtisseurs » et ils ont utilisé l'ingénierie « mécanique » pour rebâtir nos forêts.

Si à cette époque, la forêt était considérée avant tout comme un outil de production, force est de constater qu'il n'en est plus de même aujourd'hui. La forêt n'est plus un simple réservoir de bois, elle est devenue un milieu naturel à protéger, un lieu de loisir, une réserve de biodiversité, un élément du paysage...

Dans le contexte actuel, nous avons la chance d'avoir des forêts, héritées de nos ancêtres bâtisseurs. Mais nous avons encore la mémoire collective de ces ancêtres forestiers bâtisseurs qui nous dicte de bâtir la forêt. Or, nous devrions utiliser de l'ingénierie « biologique », plutôt que de l'ingénierie « mécanique » pour faire évoluer nos forêts. Cette démarche commence avant tout en prenant du recul, en observant les mécanismes naturels et en travaillant fréquemment et légèrement, juste pour diriger la nature vers une récolte finale. On doit se concentrer sur la récolte et sur les soins à la récolte.

Les inconvénients le plus souvent associés à la sylviculture Pro Silva sont les difficultés de gestion (manque de consignes claires, équilibre difficile à atteindre,

nécessité d'observations constantes de la part du forestier), d'exploitation (dispersion des récoltes, volume par hectare relativement faible à chaque passage en éclaircie, exploitants peu qualifiés) et de commercialisation (produits hétérogènes, âges d'exploitabilité variés).

Pourtant, des expériences en Wallonie ont montré que des gestionnaires s'accommodaient bien de cette situation et pouvaient même proposer des solutions. Parmi celles-ci, une revalorisation du métier de sylviculteur (et une protection de l'emploi), une bonne desserte de la forêt, une localisation et une bonne accessibilité des produits (surtout des essences précieuses), des clauses spéciales pour la vente de bois et l'importante présence de l'agent responsable du triage lors de la phase de débardage.

En ce qui concerne la commercialisation, il est évident que les produits issus d'un peuplement irrégulier sont hétérogènes, en essence et en dimension, et que cela nécessite un mode de vente adapté, au minimum en passant par la réalisation de lots homogènes. **Clairement, la décision d'exercer une sylviculture Pro Silva signifie qu'il faut s'en donner les moyens.**

Pour terminer, nous avons vu que la sylviculture Pro Silva ne peut faire l'objet de règles strictes ni de normes rigides. Les interventions se décident en forêt et elles nécessitent une observation, une compréhension, des évaluations et des diagnostics de la part de l'agent forestier. Ce dernier doit avoir reçu un minimum de formation théorique, mais surtout acquérir un maximum d'expérience sur le terrain, selon un processus de formation permanente, de manière à être capable de faire, en toute circonstance, des choix éclairés tout en limitant son intervention au strict nécessaire.

Au sens plus large, ce sont tous les intervenants en forêt qui devront avoir acquis des compétences en sylviculture, y compris les bûcherons et les débardeurs pour pouvoir décider sur place, cas par cas, des orientations d'abattage ou des trajets de débardage, afin de causer le moins de dégâts possibles dans des peuplements destinés à perdurer.



# **6 Pour aller plus loin...**



- Poster « application de la SICPN aux différentes essences », Pro Silva France, 2013 (disponible sur [www.prosilva.fr](http://www.prosilva.fr) > Docs > Brochures et articles).
- Poster « Présentation des principes de la Sylviculture Irrégulière, Continue et Proche de la Nature (SICPN) », Pro Silva France, 2012 (disponible sur [www.prosilva.fr](http://www.prosilva.fr) > Docs > Brochures et articles).
- Poster « Travaux sylvicoles applicables en SICPN : quoi, quand, comment, pourquoi ? », Pro Silva France, 2013 (disponible sur [www.prosilva.fr](http://www.prosilva.fr) > Docs > Brochures et articles).
- Brochure technique « Vers la futaie irrégulière de douglas », CRPF Bourgogne, 2013 (disponible sur [www.foret-de-bourgogne.fr](http://www.foret-de-bourgogne.fr) > Documentation)
- Brochure technique « Le traitement irrégulier des chênaies de Bourgogne », CRPF Bourgogne et AFI, 2010, 32 p. (disponible sur [www.foret-de-bourgogne.fr](http://www.foret-de-bourgogne.fr) > Documentation).

## Articles parus dans la revue Forêt Wallonne

Disponible sur [www.foretwallonne.be](http://www.foretwallonne.be)  
> Anciens sommaires

- AUQUIÈRE P., BAAR F., VAN DRIESSCHE I. [2008]. Sylviculture Pro Silva, sylviculture proche de la nature. Aménagement et gestion, quels sont les besoins ? *Forêt Wallonne* **93** : 3-8.
- BAAR F. [2001]. Des futaies jardinées en Région wallonne. *Forêt Wallonne* **52**, Cahier Technique n° 15 : 2-3.
- BAAR F. [2001]. Pro Silva Europe : 11 années de réflexion et de projets concrets. *Forêt Wallonne* **49-50** : 12-16.
- BAAR F. [2005]. Alternative à la futaie régulière monospécifique ou comment transformer une

pessière en peuplement irrégulier mélangé plus proche de la nature. *Forêt Wallonne* **77** : 37-53.

- BAAR F., AUQUIÈRE P., BALLEUX P., BARCHMAN G., DEBOIS C., DE WOUTERS P., GRAUX G., LETOCART M., VAN DRIESSCHE I. [2008]. Sylviculture Pro Silva : définitions, objectifs et mesures sylvicoles préconisées. *Forêt Wallonne* **95** : 10-25.
- BAAR F., DEWASMES G. [2007]. Un réseau de parcelles de démonstration pour illustrer la sylviculture proche de la nature. *Forêt Wallonne* **86** : 24-34.

## Références

- <sup>1</sup> AFI [2005]. *Gestion des peuplements irréguliers, Réseau AFI, Synthèse 1991-2005*. Association Futaie Irrégulière, 103 p.
- <sup>2</sup> ANCEL P., BONNET D. [2009]. *Typologie des peuplements forestiers feuillus du Sundgau*. ONF, DT Alsace, CRPF Lorraine-Alsace, 46 p.
- <sup>3</sup> ANGELIER A. [2007]. *Douglasaies françaises. Guide des sylvicultures*. Office National des Forêts. 296 p.
- <sup>4</sup> BAAR F. [2005a]. Alternative à la futaie régulière monospécifique ou comment transformer une pessière en peuplement irrégulier mélangé plus proche de la nature ? *Forêt Wallonne* **77** : 37-53.
- <sup>5</sup> BAAR F. [2005b]. Vers la récolte annuelle ciblée de quelques arbres-objectif de très haute qualité pour assurer les recettes forestières. *Forêt Wallonne* **77** : 19-36.
- <sup>6</sup> BAAR F. [2010a]. *Le martelage en futaie irrégulière feuillue ou résineuse*. SPW DGARNE, Forêt Wallonne asbl, 60 p.
- <sup>7</sup> BAAR F. [2010b]. *Synthèse de réflexions sur la sylviculture d'arbres-objectif en peuplement irrégulier ou équienne, mélangé ou non*. SPW, DGARNE, Forêt Wallonne asbl, 45 p.
- <sup>8</sup> BAUDRY O. [2013]. *Réponse de la régénération naturelle de chêne et de hêtre au stade fourré à la re-*

- fermeture du couvert*. Thèse de doctorat. Université Catholique de Louvain, 341 p.
- <sup>9</sup> BRUCIAMACCHIE M., BAILLY M., SCHNEIDER J.-B. [2008]. La valeur potentielle comme outil d'aide à la gestion des peuplements irréguliers. *Forêt Wallonne* **93** : 34-43.
- <sup>10</sup> BRUCIAMACCHIE M., GRANDJEAN G., JACOBÉE F. [1994]. Installation de régénérations feuillues dans des petites trouées en peuplements irréguliers. *Revue Forestière Française* **46**(6) : 639-653.
- <sup>11</sup> COLLET C., NINGRE F., CONSTANT T., DE BOUTRAY A., PIBOULE A. [2010]. Les semis préexistants : une composante importante de la régénération dans les hêtraies mélangées. *Rendez-Vous techniques* **27-28** : 29-35.
- <sup>12</sup> D'HARCOURT P., DE TURCKHEIM B., VERDIER M., OTTO H.-J., KUPER J. [1995]. *La sylviculture Pro Silva. Principe d'une sylviculture irrégulière, continue et proche de la nature (SICPN)*. Pro Silva France, 36 p.
- <sup>13</sup> DE PAUL M.-A., BAILLY M., HEYNINCK C. [2009]. *Le cloisonnement d'exploitation, pour préserver les sols forestiers*. SPW, DGARNE, Forêt Wallonne asbl, 44 p.
- <sup>14</sup> DE POTTER B. [2010]. *Mesure de la surface terrière*. Document de formation Ateliers forestiers, Forêt Wallonne asbl, 4 p.
- <sup>15</sup> DE TURCKHEIM B., BRUCIAMACCHIE M. [2005]. *La futaie irrégulière. Théorie et pratique de la sylviculture irrégulière, continue et proche de la nature*. Edisud, 286 p.
- <sup>16</sup> DNF [2010]. *Instructions pour la mise en œuvre de l'article 71 du Code Forestier*. Extrait de note interne (réf : 26569).
- <sup>17</sup> FORÊT WALLONNE ASBL [2013]. *La taille et l'élagage dans le cadre de la sylviculture d'arbres-objectif*. Document de formation Atelier Forestier, Forêt Wallonne asbl, 16 p.
- <sup>18</sup> GIVORS A. [2009]. Une solution adaptée à de nombreuses situations : la sylviculture irrégulière, continue et proche de la nature. *Forêt-entreprise* **189** : 13.
- <sup>19</sup> HEYNINCK C. [2009]. Produits phytos en forêt : où en sommes-nous ? *Forêt Wallonne* **101** : 49-53.
- <sup>20</sup> JACOBÉE, F. [2004]. Le renouvellement des chênes en futaie irrégulière. *Forêt-entreprise* **155** : 45-49.
- <sup>21</sup> LEHAIRE F., MORELLE K., LICOPPE A., LEJEUNE P. [2013]. Les enclos-exclos : une technique éprouvée pour l'évaluation et le monitoring de l'équilibre forêt-grande faune. *Forêt Wallonne* **125** : 3-14
- <sup>22</sup> MESSANT D., DE WOUTERS P., ASael S., VITU C., NINGRE F., KRISCHEL M., FREYMAN E. [2011]. *Des travaux économes pour du bois d'œuvre de haute qualité. Du semis ou de la plantation jusqu'aux premières éclaircies*. Projet Interreg CoForKo, 58 p.
- <sup>23</sup> RIEGER H. [2013]. Communication orale, Landesforsten Rhénanie-Palatinat, avril 2013.
- <sup>24</sup> SANCHEZ C. [2012]. *Synthèse des méthodes d'irrégularisation des pessières pour la Wallonie. Vers une sylviculture durable, des écosystèmes diversifiés et des revenus soutenus*. Forêt Wallonne asbl, 44 p.
- <sup>25</sup> SANCHEZ C., MORGAN P. [2013]. L'irrégularisation des peuplements résineux en Europe : une tendance généralisée ? *Forêt Wallonne* **123** : 3-12.
- <sup>26</sup> SUSSE R., ALLEGRINI C., BRUCIAMACCHIE M., BURRUS R. [2009]. *Le traitement des futaies irrégulières*. Convention France Bois Forêt / AFI, 144 p.
- <sup>27</sup> WAIDE N.T., CASKEY W.H., TODD R.L., BORING L.R. [1988]. *Changes in soil nitrogen pools and transformations following forest clearcutting*. In: SWANK W.T., CROSSLEY D.A. (eds). *Hydrology and ecology at Coweeta*. Ecological Studies 66. New-York, Springer, p. 221-232.
- <sup>28</sup> WILHELM M.-É. [1995]. *FOP « Testez votre coup de marteau »*. ONF Alsace, Pro Silva.
- <sup>29</sup> WILHELM M.-É. [2011]. Communication orale, Tournée forestière CoForKo à Vielsalm, septembre 2011.
- <sup>30</sup> WILHELM M.-É. [2012]. Communication orale lors de la formation donnée à Habay-la-Neuve en mai 2012.
- <sup>31</sup> WILHELM M.-É. [2013] Communication orale lors de la formation donnée à Florenville en septembre 2013.

# Sommaire

1	Introduction .....	1
1.1	La sylviculture Pro Silva .....	3
1.2	Pourquoi une circulaire sur la sylviculture Pro Silva ? .....	3
1.3	Objectifs de la circulaire et de ce document .....	5
2	Les mesures sylvicoles préconisées par la circulaire n° 2718.....	7
2.1	Mesure 1 : appliquer le traitement en futaie irrégulière et atteindre ou maintenir un mélange d'essences .....	9
2.1.1	Le traitement en futaie irrégulière .....	9
2.1.2	Rotations et prélèvements .....	10
2.1.3	Structuration sociale des arbres en futaie irrégulière .....	11
2.1.4	Le mélange d'essences .....	13
2.2	Mesure 2 : atteindre ou maintenir une surface terrière optimale permettant un bon fonctionnement de l'écosystème forestier .....	14
2.2.1	Capital sur pied optimal .....	14
2.2.2	Remarques concernant la surface terrière .....	15
2.3	Mesure 3 : récolter individuellement par pied les gros bois arrivés à leur dimension d'exploitabilité, éclaircir dans les perches et petits bois .....	16
2.3.1	Dimension d'exploitabilité .....	16
2.3.2	Quelques règles générales de martelage .....	17
2.4	Mesure 4 : régénérer les peuplements naturellement, sans faire de sacrifices d'exploitabilité. Utiliser le semis naturel dans toute sa diversité .....	18
2.4.1	De la régénération naturelle diffuse... ..	18
2.4.2	... et de la lumière diffuse .....	20
2.5	Mesure 5 : laisser se développer les processus de succession des essences .....	25
2.6	Mesure 6 : éduquer les semis sous le couvert et utiliser les processus naturels d'élagage et de qualification des arbres .....	26
2.7	Mesure 7 : privilégier les essences autochtones peu représentées .....	33
2.8	Mesure 8 : axer la production sur les gros bois de qualité .....	33
2.8.1	Les différents modèles d'arbres de qualité .....	34
2.8.2	Commercialisation des gros bois .....	35
2.9	Mesure 9 : veiller à l'espace nécessaire et au positionnement des arbres de valeur pour leur bon développement .....	35
2.10	Mesure 10 : maintenir ou restaurer l'équilibre forêt-gibier permettant la régénération et la pérennité des essences forestières spécifiques aux stations .....	38
3	Bonnes pratiques .....	41
4	Mesures transitoires ou exceptionnelles .....	45
4.1	Gagnages et nourrissage .....	47
4.2	Planter par îlots ou bouquets avec un abri latéral ou supérieur .....	47
4.3	Transformation et conversion en peuplements irréguliers mélangés .....	49
5	Conclusions .....	53
6	Pour aller plus loin .....	57



..... **La sylviculture Pro Silva en Wallonie**

Mesures et recommandations du DNF.  
Document en complément à la circulaire  
n° 2718 du 24.09.2013 relative  
aux mesures sylvicoles à suivre pour une  
gestion selon la sylviculture Pro Silva

..... **Christine Sanchez**

Forêt Wallonne asbl



Service public  
de Wallonie



..... Document de formation réalisé dans le cadre  
de la subvention octroyée à l'asbl Forêt Wallonne  
pour « **La vulgarisation et la mise en place  
de la circulaire Pro Silva** »  
(septembre 2013-août 2014).

..... **Composition du groupe de travail**

Patrick Auquière, Pierre Gigounon, Charles Debois,  
Raphaël Thunus, Philippe Trigalet, Gaëtan Graux,  
Isabelle Van Driessche, Benjamin de Potter.

..... **Relecture du document :**

Nicolas Luigi (Pro Silva France),  
Étienne Gérard (DNF), Didier Marchal (DNF).